

Institut d'Etudes Politiques de Grenoble

Clémence Morel.

STAGE DE RECHERCHE EN EQUATEUR (ESMERALDAS-QUITO)

Avec l'Institut de recherche pour le développement et Géosciences
Environnement Toulouse, dans le cadre du projet MONOIL.



Vue d'Esmeraldas, photo prise par l'auteur.

2 mai – 1^{er} août 2013.

Master 1 « Amérique Latine »

Sous la direction de Célia Himelfarb (IEP) et Sylvia Becerra (IRD).

UNIVERSITE PIERRE MENDES FRANCE

Institut d'Etudes Politiques de Grenoble

Clémence Morel.

STAGE DE RECHERCHE EN EQUATEUR (ESMERALDAS-QUITO)

Avec l'Institut de recherche pour le développement et Géosciences
Environnement Toulouse, dans le cadre du projet MONOIL.

2 mai – 1^{er} août 2013.

Master 1 « Amérique Latine »

Sous la direction de Célia Himelfarb (IEP) et Sylvia Becerra (IRD).

Remerciements

Je souhaiterais d'abord remercier Sylvia Becerra, chercheuse au CNRS et ma tutrice de stage au sein de l'IRD, qui, en dépit de la distance géographique, a été d'un soutien sans faille, et Laurence Maurice, chercheuse à l'IRD et coordinatrice du projet MONOIL pour son accompagnement sur le terrain et au cours du stage. Un grand merci aussi à Célia Himelfarb, directrice du Master Amérique Latine, pour avoir rendu ce stage possible et m'avoir encouragée dans cette voie.

En outre, je tiens à adresser mes remerciements aux institutions qui m'ont accueillie financièrement ou dans leurs locaux, notamment le GET et l'IRD. J'aurai un remerciement particulier envers la représentation de l'IRD à Quito pour m'avoir ouvert ses portes, et intégré un temps au sein de son équipe.

Je resterai marquée par la générosité des présidents de quartiers d'Esmeraldas que j'ai rencontrés, et par l'aide inconditionnelle de Gary Espinoza, l'homme le plus populaire de toute la ville. Je dis donc un grand merci à Gary Espinoza, Onías Guagua, Johnny Barreido, Almodo Kawa, Colon Vilela, Francisco, Sacoto Cevallos, Surgey.

Ces remerciements seraient incomplets sans une pensée pour tous les Esmeraldeños et Esmeraldeñas qui m'ont ouverts leurs portes, m'ont laissé entrer chez eux, parfois sans vraiment comprendre où cela allait les mener, mais qui m'ont fait confiance. Je n'oublierai pas que sans leur coopération, rien n'aurait été possible.

PS : Merci Marie pour ton chocolat et Elisabeth pour ta relecture !

Sommaire

Remerciements	4
Sommaire	5
Introduction	7
Partie 1. Un stage orienté recherche s'intégrant dans un projet binational.....	9
1. Présentation des institutions et du programme de recherche.....	9
1.1/ Les institutions d'accueil	9
1.2/ Le programme MONOIL : Monitoring environnemental, santé, société et pétrole en Equateur	10
2. Ma mission au sein du programme MONOIL.....	12
2.1/ L'Equateur, un pays producteur de pétrole	13
2.2/ Problématique et enjeux de l'investigation	13
2.3/ Esmeraldas, une province historiquement marginalisée.....	14
2.4/ La naissance de la raffinerie à Esmeraldas : une industrie capitale pour le pays	15
2.5/ Risques, contamination et insécurité : des notions à ne pas confondre.....	16
Partie 2. Effectuer une investigation : compétences développées et difficultés rencontrées	18
1. En amont: préparer une enquête	18
1.1/ Le cahier des charges.....	18
1.2/ Le premier contact terrain	19
1.3/ La délégation de l'IRD à Quito	20
2. Le travail de terrain : autonomie et responsabilisation.....	20
2.1/ Organiser un suivi.....	21
2.2/ Apprendre à s'adapter.....	22
2.3/ Savoir réaliser des entretiens	23

3. A posteriori : le temps de l'analyse	26
3.1/ La phase de retranscription.....	26
3.2/ L'analyse	26
4. Difficultés rencontrées.....	27
4.1/ De l'indépendance à l'isolement	27
4.2/ Savoir gérer son enquête	28
4.3/ Vivre avec l'insécurité.....	29
Partie 3. Principaux résultats.....	31
1. Les quartiers près de la raffinerie	31
1.1/ Quartier Lucha de los Pobres	31
1.2/ Quartier La Propicia 1	34
1.3/ Quartier 15 de marzo	37
2. Les quartiers du centre.....	39
2.1/ Quartier Iris	40
2.2/ Quartier Santa Martha 2 (SM2).....	43
3. Conclusion de l'enquête	46
3.1/ Données transversales	46
3.2/ Limites de l'étude	47
Conclusion	49
Bibliographie	51

Introduction

J'ai réalisé mon stage de M1 « Amérique Latine » avec l'Institut de Recherche pour le développement et Géosciences Environnement Toulouse dans le cadre d'un projet binational franco-équatorien appelé MONOIL (Monitoring environnemental, santé, société et pétrole en Equateur), du 2 mai au 1^{er} août 2013. Ceux-ci m'ont confié la tâche de réaliser une enquête sociologique exploratoire à Esmeraldas, une ville sur la côte en Equateur. Mais quelles ont été les raisons qui m'ont conduite à choisir ce stage ?

- ***Justification du stage***

Etudiante à l'Université Andine Simon Bolivar à Quito, je résidais en Equateur depuis le mois de septembre ; ainsi, je souhaitais faire mon stage dans ce pays afin d'approfondir les connaissances que j'avais sur l'Amérique Latine et sur l'Equateur, mais aussi l'inscrire dans mon projet professionnel, qui s'orientait vers la recherche. J'ai donc commencé à prendre contact avec la représentation de l'Institut de Recherche pour le Développement (IRD) en Equateur ; l'IRD m'attirait pour plusieurs raisons : déjà, j'avais le projet de faire de la recherche, et de poursuivre mon master par une thèse. Ce souhait explique ma demande de mutualisation pour le M2 à Bordeaux « Politique et développement dans les pays du Sud », master recherche. De fait, réaliser un stage dans un institut de recherche était un moyen de conforter mes choix, et de me rendre vraiment compte ce qu'est le travail de chercheur. Par ailleurs, le travail de terrain qu'implique une enquête me séduisait car cela venait compléter les connaissances théoriques que j'avais acquises à l'Université et était un moyen de me donner une vision concrète de la situation en Equateur.

J'ai rencontré Jean-Yves Collot, représentant de l'IRD en Equateur ; celui-ci m'a envoyé les contacts des différentes unités qui travaillent dans le pays. J'ai pu prendre contact avec plusieurs de celles-ci qui m'intéressaient et qui effectuaient un travail sociologique sur le terrain, domaine qui me concerne. Après quelques tentatives infructueuses, qui m'ont poussée à envoyer CV et lettres de motivation dans des unités de recherche d'autres pays d'Amérique Latine, Sylvia Becerra, chercheuse au CNRS et membre du projet MONOIL, a accepté de me rencontrer. L'entretien passé, j'ai finalement été acceptée au sein du projet pour un stage d'une durée de 3 mois, avec comme mission la réalisation d'une enquête sociologique à Esmeraldas, ville d'Equateur accueillant la plus grande raffinerie du pays. Ce stage m'intéressait particulièrement pour la thématique environnementale de MONOIL : effectivement, m'étant spécialisée à l'Université Andine sur ce thème (avec des cours comme « Globalización y conflictos

socioambientales »), je souhaitais pouvoir l’approfondir, et avoir l’opportunité de le faire dans un pays subissant les conséquences de l’exploitation des matières premières, a été une véritable chance. Nous avons ainsi défini avec Sylvia le sujet de mon étude, de manière assez large d’abord, en prenant en compte mes connaissances et les besoins du programme de recherche (Droits de l’Homme et environnement à Esmeraldas), puis, avec le temps et le début de mes recherches, de manière plus précise (Perception des risques environnementaux, industriels et sanitaires par les populations riveraines de la Raffinerie Etatique d’Esmeraldas - Equateur).

- ***Caractéristiques du stage***

Réaliser un stage de recherche en sociologie en Equateur a présenté quelques particularités qu’il convient de souligner :

- La mission de terrain : De par la mission qui m’a été confiée par l’IRD pour ce stage, j’ai passé 2 mois sur le terrain (ville d’Esmeraldas), isolée géographiquement de mes responsables de stage, et de tout espace de travail identifié.
- Découvrir l’Equateur dans sa diversité : Mon secteur étant Esmeraldas, ville peuplée d’afrodescendants sur la côte équatorienne, dans des quartiers généralement assez pauvres, qui manquent de services basics, j’ai découvert une réalité différente de celle que je côtoyais à Quito, plus pauvre, et qui m’a permis de mieux comprendre l’Equateur, en connaissant d’autres modes de vie.
- La culture afro : La diversité de l’Equateur s’exprime également dans ses différences culturelles. Ainsi, j’ai observé une culture très distincte de celle de Quito, marquée par l’influence de sa population afro, où la salsa côtoie le marimba, où les bananes plantains sont présentes dans tous les plats, et où l’ouverture à l’autre m’a profondément marquée. C’est grâce à cette ouverture, à l’aide spontanée des Esmeraldeños que j’ai pu mener mon travail de recherche.
- Parler espagnol : Ne connaissant que des hispanophones à Esmeraldas, j’ai été immergée pendant deux mois dans cette langue, découvrant des nuances, des accents différents, des expressions régionales qui en forment sa richesse.

Ces caractéristiques ont formé mon quotidien lors de ce stage, ont été parfois source de difficultés, et toujours source d’enrichissement.

Partie 1. Un stage orienté recherche s'intégrant dans un projet binational

Le projet de recherche dans lequel j'effectuais mon stage (MONOIL) est franco-équatorien. Nous allons ici présenter les institutions françaises qui nous ont accueillies dans le cadre de ce stage, ainsi que le programme de recherche ; ces institutions nous ont confié une mission particulière, dans un lieu donné, qu'il convient de présenter pour comprendre le stage que j'ai effectué.

1. Présentation des institutions et du programme de recherche

Le stage s'est déroulé au sein de l'IRD, financé par le GET, dans le cadre du programme franco-équatorien MONOIL ; nous présenterons les institutions d'accueil, avant d'exposer le programme binational.

1.1/ Les institutions d'accueil

- *L'institut de recherche pour le développement*

L'institut de recherche pour le développement (IRD) est un organisme de recherche français, dont l'objectif est de répondre aux défis du développement au sein des pays du Sud. Sa devise, de « mener des recherches au Sud, pour le Sud et avec le Sud », illustre la mission que s'est donnée cette institution, de comprendre l'évolution des sociétés, de protéger l'environnement et de participer à l'amélioration des conditions sanitaires.

Anciennement ORSTOM (Office de la recherche scientifique et technique d'Outre-mer), l'organisation obtient le statut d'établissement public scientifique et technologique (EPST) en 1984 et le nom d'Institut de recherche pour le développement en 1998.

Aujourd'hui, l'organisation est placée sous la tutelle conjointe des ministères chargés de la Recherche et des Affaires étrangères ; son siège est à Marseille et, depuis 2006, son président en est Michel Laurent, professeur des universités, spécialiste de neurosciences comportementales. Avec un budget de 227 millions d'euros en 2012, l'établissement travaille dans près de 90 pays (notamment en Afrique, en Amérique Latine, en Asie, sur le pourtour méditerranéen et en Outre mer), et déploie des projets qui s'appuient sur l'interdisciplinarité et sont menés conjointement avec les pays concernés. Ceux-ci ont vocation à traiter des questions centrales pour ces pays, telles que les changements climatiques, les ressources en eau, les risques naturels, la

vulnérabilité et les inégalités sociales. Ainsi, en 2012, l'IRD comptait 2346 agents, dont 1014 travaillaient en dehors de la métropole et 842 étaient chercheurs.¹

- ***L'IRD en Equateur***

L'IRD est présent en Equateur depuis plus de 35 ans ; les projets mis en place sont effectués en collaboration avec des institutions locales, dans des domaines variés. Notons cependant qu'aujourd'hui la majorité des recherches s'effectuent sur le thème de l'environnement, notamment sur la volcanologie, les risques sismiques et de tsunamis, l'impact du changement climatique.

Une douzaine de chercheurs travaillent par affectation en Equateur ; ces dernières années, le nombre de chercheurs IRD en Equateur a sensiblement diminué, lié à une réduction de moyens. Ainsi, lors de sa visite dans le pays en avril 2013, le Président de l'IRD, Michel Laurent, a affirmé son intention de renforcer certains programmes en cours.

Quant à la représentation, celle-ci se compose d'une équipe de 3 personnes, Jean Yves Collot, représentant de l'IRD, Aida Melgarejo, comptable et assistante du représentant, et Iván Cangás, assistant administratif.

- ***Le laboratoire Géosciences Environnement Toulouse***

Le laboratoire Géosciences Environnement Toulouse est un laboratoire de recherche fondamentale ; celui-ci est spécialisé dans les Géosciences et dans les Sciences de l'Environnement et accueille des chercheurs de différentes institutions, entre autres le CNRS et l'IRD. En total, l'institution héberge plus de 165 chercheurs permanents. Grâce à la diversité des statuts des chercheurs, le GET a pu développer l'ensemble de ses compétences.

Ainsi, la recherche au sein de cette organisation s'organise en 8 thématiques (Géorressources - géomatériaux, Terre interne – Lithosphère...).

1.2/ Le programme MONOIL : Monitoring environnemental, santé, société et pétrole en Equateur

Le programme de recherche MONOIL a été initié suite à la sollicitude de l'entreprise publique Petroecuador et du Secrétariat National de l'Education Supérieure, Sciences, Technologie et Innovation (SENESCYT) équatorien en 2010. Interdisciplinaire et d'une durée de 5 ans, ce projet vise à permettre une meilleure compréhension et un meilleur suivi des impacts de l'exploitation pétrolière sur l'environnement et la société en Equateur. L'étude est réalisée en termes de dommages, mais aussi de vulnérabilités.

¹ Cf site de l'IRD : <http://www.ird.fr/>

Ce programme binational est mené par des institutions françaises - le laboratoire Géosciences Environnement Toulouse (GET), l'Institut de Recherche pour le développement (IRD) – en collaboration avec des institutions équatoriennes – le Ministère de l'environnement équatorien à travers le Programme de remédiation des passifs environnementaux et sociaux (PRAS), l'entreprise publique Petroecuador, et diverses universités. Il s'organise en deux composantes interdépendantes : une composante environnementale qui a comme mission d'étudier l'impact environnemental des activités pétrolières et de proposer de nouveaux outils de contrôle, et une composante humaine qui a en charge l'identification et la cartographie des espaces selon les vulnérabilités/capacités des populations vis-à-vis des activités pétrolières et de la pollution en découlant, afin de prévenir et réduire les impacts sur la santé. C'est cette interdisciplinarité et la vision éco-systémique qui forment l'originalité de MONOIL.

Le programme comprend 6 tâches :

- **T1** : Coordination scientifique et approche participative.
- **T2** : Etude des impacts environnementaux des activités pétrolières.
- **T3** : Etude sociologique du risque de contamination en Amazonie équatorienne et à Esmeraldas.
- **T4** : Etude épidémiologique des postes de sentinelles.
- **T5** : Spatialisation du risque.
- **T6** : Scénarios et outils pour un développement durable.

(Annexe 1 : Task Diagram MONOIL v14)

Les résultats de MONOIL seront suivis de propositions afin d'améliorer la surveillance alerte et la gestion des risques socio-environnementaux et sanitaires liés aux activités pétrolières en Equateur.

Le projet, auparavant centré sur la partie Amazonienne de l'Equateur, et donc sur les étapes d'exploration, de forage, d'extraction et de distribution du pétrole, a été étendu à la province d'Esmeraldas, qui accueille la plus grande raffinerie de pétrole d'Equateur. Effectivement, pouvoir avoir une vision plus globale des risques et vulnérabilités socio-environnementales liés au pétrole, est une opportunité pour MONOIL ; pour cette raison, la phase d'industrialisation a été intégrée au projet. On peut ainsi distinguer les différents sites d'études.

La partie amazonienne, avec les paroisses de Dayuma (province d'Orellana), et Pacayacu (province de Sucumbíos). Ces secteurs ont fait l'objet d'études exploratoires en 2011 et 2012, avec notamment la réalisation de 3 mémoires de Master 2 par des étudiants de l'Institut d'Etudes

Politiques de Toulouse.² Une étudiante était cette année présente sur le site de Pacayacu, afin de réaliser une investigation sur le développement de l'activité agricole en zone d'exploitation pétrolière.

Les îles Galápagos avec le terminal maritime de Baltra.

La partie côtière, avec la ville d'Esmeraldas. En août 2012, les coordinatrices du projet MONOIL, Sylvia Becerra et Laurence Maurice y sont allées pour la première fois, entre autres afin de rencontrer les acteurs et donc de débayer le terrain. C'est ce lieu qui a été l'objet de notre étude ; effectivement en 2013, nous avons été deux étudiantes à venir à Esmeraldas, dans le cadre d'un stage, et pour mener une étude exploratoire.

- Mélanie Meireles, étudiante en philosophie, s'est attachée à travailler sur l'éthique médicale dans la zone d'influence de la raffinerie, et s'est ainsi rendue dans différents centres de santé, afin de se rendre compte par elle-même de la pratique médicale exercée.
- Quant à moi, je me suis intéressée aux perceptions des risques par les populations riveraines de la raffinerie ; pour cela, j'ai travaillé dans 4 quartiers proches de la raffinerie (Lucha de los Pobres, La Florida, 15 de marzo et La Propicia 1) et dans 2 quartiers du centre d'Esmeraldas (Iris et Santa Martha 2), en rencontrant directement les familles sur leurs lieux de vie.

Le projet a été lancé lors de la visite de Michel Laurent, Président de l'IRD, en avril 2013 par le biais de la signature d'un accord cadre de coopération entre le Ministère de l'Environnement et l'IRD.

2. Ma mission au sein du programme MONOIL

Pendant 3 mois, j'ai été intégrée au programme expliqué ci-dessus, avec comme mission d'effectuer une enquête sociologique à Esmeraldas sur les perceptions par la population de différents secteurs, des risques liés à la raffinerie. Pour cela, j'ai défini une problématique, et je me suis organisée au long du stage pour obtenir les éléments de réponse à celle-ci. Je vais donc ici présenter la tâche qui m'a été confiée, de répondre à cette problématique, dans le contexte

² PAICHARD Elise, « Vivre avec les activités pétrolières, capacités et vulnérabilités économiques, sociales et sanitaires : le cas de la paroisse Dayuma (Orellana, Equateur) », sous la direction de STURMA Aude et BECERRA Sylvia, 2012, 133 p.

JUTEAU-MARTINEAU Guilhem, « L'exploitation pétrolière en Equateur : à la recherche d'un nouveau modèle de développement, entre enjeux économiques et conflits socio-environnementaux », sous la direction de BECERRA Sylvia, 2012.

BISSARDON Pauline, « Alerte et mobilisation sociale face aux impacts des activités pétrolières en Amazonie équatorienne », sous la direction de BECERRA Sylvia, 2012, 97 p.

particulier de l'Equateur et d'Esmeraldas. Les moyens mis en place pour réaliser cette étude (recherche bibliographique, entretiens etc.), seront détaillés dans la partie suivante.

2.1/ L'Equateur, un pays producteur de pétrole

Depuis le début des années 1970, l'économie équatorienne est basée sur les revenus du pétrole ; aujourd'hui, ceux-ci représentent 45% du budget de l'Etat, surtout alloués au remboursement de la dette. Selon la Banque Centrale de l'Equateur, la production de pétrole brut aurait augmenté de 0,5% au 1^{er} semestre de 2013 en comparaison au 1^{er} semestre de 2012, atteignant un niveau de production quotidienne d'environ 506.1 mille barils. Cependant, notamment du fait de la fermeture partielle de la raffinerie d'Esmeraldas (cf ci-dessous), la quantité de pétrole raffiné a diminué. Ainsi, pendant ces 3 premiers mois de 2013, 34.1 millions de barils ont été exportés, pour une valeur de 3.385.5 millions de dollars ; on note une hausse en valeur, volume et prix vis-à-vis du dernier trimestre de 2012 (respectivement 11%, 18,5% et 6.7%).³

Au vu de ces données, on comprend l'importance du pétrole pour l'Equateur et son économie ; la majorité de ces ressources se situent dans la partie amazonienne, notamment dans les provinces de Sucumbíos et d'Orellana. Le pétrole extrait est ensuite acheminé vers les différentes raffineries (on en compte actuellement 3 en Equateur), entre autres la Raffinerie Estatal de Esmeraldas (REE), la plus grande du pays.

Certes sources de revenus, la production de pétrole n'en est pas moins source de contamination. Premièrement, en Amazonie, zone d'exploration, où on observe des rejets d'hydrocarbures dans les sols, les eaux de surface et des rejets gazeux dans l'atmosphère ; des déchets toxiques sont également générés. Ensuite lors du transport du pétrole par les oléoducs, avec notamment des fuites récurrentes. Enfin, durant la phase de raffinage du pétrole, avec des rejets toxiques dans l'atmosphère, et dans les eaux.⁴

2.2/ Problématique et enjeux de l'investigation

Ces remarques m'amène à ma problématique : Comment la population riveraine de la REE perçoit-elle les risques industriels, environnementaux et sanitaires liés à la présence d'une raffinerie ? Dans quelle mesure celle-ci s'organise-t-elle face à ces risques ?

³ "Reporte del sector petrolero: I trimestre de 2013", Banco Central del Ecuador, Dirección de Estadística Económica, 2013.

<http://www.bce.fin.ec/frame.php?CNT=ARB0000984>

⁴ Projet MONOIL, document scientifique, Programme Sociétés & changements environnementaux, ANR, édition 2012.

J'aurai donc deux interrogations : premièrement, la perception qu'ont les Esmeraldeños sur les risques industriels, sanitaires et environnementaux de la raffinerie, et leurs réactions face à ces risques. Ensuite, cela me questionne sur la mobilisation de la population face à ces risques, leur organisation en vue de se faire entendre.

Cadrer mon sujet a été nécessaire ; ainsi, mon terrain se constitue de différents quartiers de la ville d'Esmeraldas, capitale de la province d'Esmeraldas, dès 1975, date du début de la construction de la raffinerie.

2.3/ Esmeraldas, une province historiquement marginalisée

La province d'Esmeraldas est située au Nord-ouest de l'Equateur (**Annexe 2 : Carte d'Equateur**) ; cette province est délimitée par :

- Au Nord : la frontière avec la Colombie, pays voisin (département de Nariño).
- Au Sud : les provinces de Manabí, Santo Domingo de los Tsáchilas et Pichincha.
- A l'Est : les provinces de Carchi et Imbabura.
- A l'Ouest : l'Océan Pacifique.

Celle-ci a une superficie de 16.221,65 km².⁵ La Province d'Esmeraldas bénéficie d'un climat équatorial, avec des températures variant de 15 à 35 degrés celsius. C'est du fait de son climat humide et de la densité de sa végétation que la province d'Esmeraldas s'est vue surnommée la « Province verte ».⁶

En 2010, 534.092 personnes résidaient dans la province d'Esmeraldas ; la croissance démographique est une des plus importantes du pays (24% par an) et la population est majoritairement jeune.⁷ De plus, l'histoire d'Esmeraldas est liée à celle de l'esclavage, et aujourd'hui, celle-ci est majoritairement peuplée par des afro-descendants.⁸ La situation de discrimination en Equateur liée aux origines ethniques est toujours présente, touchant surtout les communautés indigènes et les afro-descendants. Celle-ci se manifeste de manière directe avec des différences de revenu, mais également de manière indirecte, avec des inégalités d'accès à l'éducation, l'emploi, et un logement décent.⁹ Selon José Chala Cruz, directeur exécutif de la CODAE (Corporación de Desarrollo Afroecuatoriano), « *esas estructuras coloniales se siguen*

⁵ «Prioridades para el desarrollo integral», Articulaciones de Redes Territoriales, Esmeraldas, Soluciones Gráficas Dávila & Gómez, 2012, 63 p.

⁶ GORDILLO Danilo, «El conflicto sociambiental de La Propicia, visto con una mirada de género», con la asesoría de Víctor López, FLACSO, 2008, 178 p.

⁷ 49,13% des habitants ont moins de 20 ans. INEC, 2010.

⁸ 43.9% de la population d'Esmeraldas s'auto-identifie comme afro-équatorien contre 7.2% au niveau national. INEC, 2010.

⁹ Atal, Nopo y Winder, 2009.

manteniendo ». Celui-ci ajoute que les manifestations du racisme s'adaptent à l'époque, et donc que les formes de racisme ont évolué, ce qui ne veut pas dire qu'elles soient moins violentes.¹⁰

La province d'Esmeraldas serait la 6^e province la plus pauvre d'Equateur, atteignant 78.30% de pauvreté selon l'indice de Nécessités Basiques Insatisfaites. Les services basiques restent limités dans la province, puisque seul 30.7% de la population a accès au système public d'égout, 56.6% au réseau d'eau et 69% bénéficie des éboueurs.¹¹ Au cours de mes deux mois dans la ville d'Esmeraldas, j'ai pris conscience de ce déficit des services basiques : l'eau ne vient, en moyenne, qu'un jour sur deux, ce qui serait dû aux travaux effectués par le gouvernement pour changer les canalisations d'eau, et améliorer le système de captation. Celle-ci est parfois trouble. Les rues sont en mauvais état, et les voitures doivent sans cesse éviter les ornières. Dans les différents quartiers où je suis allée, les maisons étaient parfois en bois, les toutes les rues n'étaient pas goudronnées, et il n'y avait pas toujours de système d'égout.

2.4/ La naissance de la raffinerie à Esmeraldas : une industrie capitale pour le pays

C'est dans ce contexte qu'au milieu des années 1970, s'est construite la Raffinerie Etatique d'Esmeraldas (REE) à 7 km de la capitale de la province ; avec l'expansion de la ville, certains quartiers sont nés au pied de la raffinerie. Celle-ci, devenant effective en 1977, a atteint une capacité de raffinage de 110.000 barils par jour dès 1998. Jusqu'en 2008, la filiale Petroindustrial de Petroecuador était en charge du processus d'industrialisation du pétrole ; une restructuration a fait de Petroecuador le gérant du processus d'industrialisation.¹²

Depuis le 1^{er} février 2013, cette raffinerie est en fermeture partielle, afin de la rénover et d'augmenter ses capacités. De fait, le pays doit importer davantage de combustible cette année, pour une valeur estimée à 400 millions de dollars.¹³ De par ses capacités la REE est la plus grande raffinerie d'Equateur, cependant, il en existe deux autres, une dans la province de Guayas, une dans la province de Shushufindi ; un 4^e projet est actuellement en cours dans la province de Manabí, car les raffineries ne parviennent pas à répondre à la demande nationale de combustible.

¹⁰ Entretien José Chala Cruz, CODAE, 14/05/13.

¹¹ INEC, 2010.

¹² EP Petroecuador est une entreprise qui gère le secteur des hydrocarbures en Equateur. Pour en savoir plus : <http://www.eppetroecuador.ec/index.htm>

¹³ Pour plus d'information, voir la documentation de Petroecuador, publié par El Comercio : <http://www.myvirtualpaper.com/doc/grupo-el-comercio/petroecuador/2012041201/#0>

Deux oléoducs lient l'Amazonie à Esmeraldas : le SOTE (Système d'oléoduc transéquatorien), inauguré en 1972 et l'OCP (Oléoduc de pétrole lourd), inauguré en 2003 et créé à cause de l'insuffisance de la capacité de transport du SOTE.

La raffinerie n'est cependant pas la seule industrie d'Esmeraldas : effectivement, la ville compte aussi la Centrale Thermique Termoesmeraldas et CODESA (Contreplaqué S.A.), entreprise de production de planches de bois contreplaquées.

2.5/ Risques, contamination et insécurité : des notions à ne pas confondre

Pour la bonne compréhension de l'enquête, il convient de distinguer les perceptions liées à la contamination, et les perceptions liées aux risques. Effectivement, selon Gustavo Wilches-Chaux, le risque est « *cualquier fenómeno de origen natural o humano que significa un cambio en el medio ambiente que ocupa una comunidad determinada, que sea vulnerable a ese fenómeno.* »¹⁴ Ce risque peut être dû aux transformations de la nature, ou aux activités humaines. Ainsi, la raffinerie est source de risque industriel, mais aussi de contamination, c'est-à-dire l'introduction d'agents contaminants dans un milieu naturel, provoquant instabilité, désordre et dommages dans l'écosystème.¹⁵

Les différentes institutions liées à la Gestion des risques que j'ai rencontrées (Délégation du Secrétariat National de Gestion des risques, Pompiers, Brigades des quartiers et Croix Rouge) m'ont toutes expliqué qu'Esmeraldas est une ville exposée à des risques multiples : au niveau naturel, tremblements de terre, tsunamis, inondations, glissements de terrain, et au niveau industriel, les risques dus à un accident de la raffinerie, ou de Termoesmeraldas. José Vivero, chef des pompiers dans la province d'Esmeraldas, conclut : « *De todos los desastres que hay en el mundo, Esmeraldas los tiene todos, menos los huracanes* ». ¹⁶

Ainsi, des accidents liés au transport et activités de la raffinerie sont arrivés dans la province d'Esmeraldas. Tout d'abord, on constate des fuites de pétrole, qui selon les personnes interrogées, font partie du quotidien et arrivent une fois tous les 3 mois (« *Cada 3 meses! Cada vez, cuando hay invierno fuerte, o que... Cada 3 meses.* », Fanila Carpintero, La Propicia 1). En outre, l'incendie de février 1998, provoqué par la rupture du SOTE du fait des fortes pluies entraînant le déversement d'environ 16 milles barils de pétrole dans les fleuves Teane et Esmeraldas, a été souvent évoqué lors des entretiens comme un des grands accidents lié au

¹⁴ «Vulnerabilidad global» en WILCHES-CHAUX Gustavo, Desastres, ecologismo y formación profesional, Servicio Nacional de Aprendizaje, Colombia, 1989.

¹⁵ <http://www.ecologiahoj.com/definicion-de-contaminacion>

¹⁶ Entretien José Vivero, Cuerpo de bomberos, 28/06/13.

pétrole et à la raffinerie. Effectivement, le bilan est d'environ 20 morts et une centaine de blessés, les conséquences sanitaires et environnementales ont été importantes avec notamment la propagation d'épidémies comme le choléra et la typhoïde. Par ailleurs, le traumatisme est encore présent, surtout dans les quartiers riverains du fleuve (cf La Propicia 1).¹⁷

Pour pouvoir avoir davantage de pertinence, l'analyse des résultats issus de l'enquête se fera en termes d'insécurité ; l'insécurité se définit ainsi comme le manque de sécurité, l'état où on est exposé à un péril.¹⁸ Nous distinguerons ainsi l'insécurité civile, environnementale, sanitaire, sociale et économique. L'insécurité civile renvoie aux actes de délinquance ; l'insécurité environnementale se définit comme les capacités des compartiments de l'environnement à diffuser la contamination ; l'insécurité sociale est le degré insuffisant d'organisation et de cohésion sociale limitant la capacité d'une société à prévenir, atténuer ou répondre à des situations de crise ; l'insécurité économique est le rapport entre le niveau de revenus et les impacts potentiels d'un phénomène.¹⁹

¹⁷ GORDILLO Danilo, op. cit.

¹⁸ Dictionnaire de l'académie française, éd. 1986.

¹⁹ WILCHES-CHAUX Gustavo, op. cit.

Partie 2. Effectuer une investigation : compétences développées et difficultés rencontrées

Réaliser une enquête sociologique sur le terrain, de bout en bout, est ce qu'on m'a demandé de faire. Or, la question qui s'est très rapidement posée a été : comment effectuer cette enquête entièrement en 3 mois, en autonomie ? Pour réussir à relever ce défi, j'ai organisé mon stage en 3 temps : une phase de préparation à Quito, l'étude sur le terrain avec rencontre des acteurs et des familles, et le temps de la retranscription et de l'analyse.

Ainsi, je vais ici présenter ces différentes étapes, qui ont constitué la structure de mon stage et m'ont permis de développer des compétences diverses. Cependant, ce travail a aussi été source de difficultés, qu'il m'a fallu dépasser sans cesse.

1. En amont: préparer une investigation

Avant de réaliser une enquête, il est nécessaire et indispensable de la préparer, d'organiser son terrain, ses objectifs etc. Cette phase de préparation a constitué la première partie de mon stage.

1.1/ Le cahier des charges

Pour préparer l'enquête, un mois avant le stage, il m'a été demandé d'élaborer un cahier des charges, en français puis en espagnol (**Annexe 3 : Cahier des charges (español)**). C'est au sein de ce cahier que j'ai défini la problématique citée ci-dessus, mais aussi l'enjeu du sujet, la méthodologie, l'organisation de la recherche et les objectifs de l'étude, qui sont les suivants :

Objectifs	Risques de réalisation
Etudier les perceptions des risques environnementaux, industriels et sanitaires par les populations riveraines de la raffinerie.	- Problème au niveau des échantillons si peu de personnes interrogées. - Etude subjective → difficultés pour analyser ces résultats.
Identifier l'impact de la raffinerie sur les niveaux et conditions de vie de la population riveraine de la raffinerie.	- Problème au niveau des échantillons si peu de personnes interrogées.
Analyser les comportements face à la raffinerie, les mobilisations passées, actions collectives.	- Manque de données

Concernant la méthodologie utilisée pour répondre à la problématique, j'avais décidé de m'appuyer sur les ouvrages généraux existants sur l'environnement, le pétrole, la situation en Equateur, et l'ensemble de la documentation sur la Raffinerie étatique d'Esmeraldas. Cette analyse bibliographique devait être complétée par des entretiens.

J'avais défini que j'effectuerai des entretiens avec :

- A Quito, les universitaires ayant travaillé sur le sujet de la raffinerie (Ivan Narváez, Raul Harari), des associations travaillant sur l'environnement et/ou sur la situation des afro-équatoriens (notamment Acción Ecologista, Corporación de Desarrollo Afroecuatoriano, CODAE). Ces entretiens avaient comme visée de discuter de manière préliminaire avec des acteurs connaissant Esmeraldas d'une manière ou d'une autre, et ainsi d'avoir une perception plus pertinente sur la situation dans cette ville.
- A Esmeraldas, des membres de Petroecuador, notamment le service « Relacionamento comunitario », la mairie d'Esmeraldas, la délégation du Secrétariat National de gestion des risques. Ces entretiens me permettraient d'avoir une vision depuis les institutions travaillant sur le terrain sur la situation sanitaire, et environnementale à Esmeraldas.
- A Esmeraldas, les familles résidant dans différents quartiers. Ces entretiens avaient comme dessein de déterminer leurs perceptions face aux risques et à la contamination de la raffinerie, et leur capacité à y faire face, afin de répondre à la problématique. Il était prévu que j'effectuerai 45 entretiens dans différents quartiers, selon la distance vis-à-vis de la raffinerie : 15 familles près de la raffinerie, 15 familles dans le centre d'Esmeraldas et 15 familles à l'extrémité d'Esmeraldas. Pour chaque famille, les données socio-économiques étaient à identifier.

Elaborer ce cahier a été pour moi une opportunité : effectivement, en plus d'être un exercice nouveau qui m'a permis d'acquérir de nouvelles connaissances et méthodes, j'ai pu me plonger dans l'enquête avant le début de mon stage et commencer à cerner le sujet. Cela m'a fait gagner un temps précieux, puisque j'avais pu définir auparavant par quoi je devais commencer, quel était mon programme pour les semaines à venir ; je n'ai donc pas perdu de temps lorsque j'ai commencé mon stage.

1.2/ Le premier contact terrain

Toujours avant le début de mon stage, Laurence Maurice, coordinatrice du projet MONOIL, est venue accompagner à Esmeraldas Mélanie Meireles, autre stagiaire de l'IRD, et moi-même début avril. Cette première prise de contact avait comme objectif de déblayer un petit peu le terrain, en nous faisant rencontrer quelques acteurs clés. Nous avons ainsi pu aller à la raffinerie, et avoir un rendez-vous avec le service « relacionamiento comunitario » notamment.

Avoir pu aller sur le terrain la première fois avec Laurence a été un avantage : effectivement, cela nous a permis de rencontrer quelques contacts importants avec plus de légitimité puisque la

coordinatrice du programme s'était déplacée. En outre, cela m'a beaucoup rassuré sur la mission que j'aurai à réaliser quelques semaines plus tard, cette fois seule.

1.3/ La délégation de l'IRD à Quito

J'ai finalement débuté mon stage à Quito où j'ai continué de préparer mon enquête pendant deux semaines ; j'ai à ce moment-là poursuivi mes recherches bibliographiques, réalisé une brève présentation de l'enquête, les grilles d'entretien pour les familles, affiné ma liste d'acteurs à rencontrer, appelé quelques contacts à Esmeraldas pour pouvoir commencer à agir dès mon arrivée. Par ailleurs, j'ai rencontré une dizaine d'acteurs, notamment le Ministère de l'environnement, le Ministère de la santé publique, des universitaires ayant travaillé la question de la raffinerie et du pétrole, des associations ; ces entretiens m'ont donné un éclairage parfois assez général sur la situation socio-économique en Equateur, sur l'importance du pétrole, ou encore sur les risques sanitaires et environnementaux. Ces interviews ne suivaient pas une grille d'entretien stricte, mais tous ont été effectués afin d'obtenir plus de clarté sur ces thèmes.

Ce moment de travail de bureau a été très enrichissant : déjà, j'ai découvert le fonctionnement d'une représentation scientifique dans un pays étranger, les relations que celle-ci entretient avec l'Ambassade, le rôle du représentant comme coordinateur de la délégation. Par ailleurs, j'ai été contrainte d'effectuer un travail de démarchage, d'appeler, de rappeler, de dépasser ma timidité et d'aller rencontrer les acteurs ; cela m'a permis de tisser un réseau à Quito, qui m'a soutenu une fois que j'étais à Esmeraldas. Enfin, j'ai appris à réaliser des grilles d'entretien ; travail difficile, puisque chaque question doit répondre à une hypothèse formulée dans le cadre de la problématique, il n'en a pas moins été très formateur, grâce aux critiques de Sylvia Becerra qui m'ont permis de progresser.²⁰

J'ai donc découvert à quel point cette phase de préparation et d'organisation préalable est capitale pour l'enquête, et ne doit pas être négligée sous risque de se perdre une fois sur le terrain.

2. Le travail de terrain : autonomie et responsabilisation

Le 18 mai 2013, après ce travail de préparation, je suis partie à Esmeraldas pour une durée de 2 mois, afin de remplir les objectifs définis dans le cahier des charges. Ce travail sur place a constitué le cœur du stage : loin d'être le moment le plus facile, cette étape a représenté pour moi un défi, mais a été extrêmement formatrice.

²⁰ Cf 2.3, Savoir réaliser des entretiens pour plus d'information.

2.1/ Organiser un suivi

Travailler loin de son équipe n'est pas travailler seul ! Effectivement, du jour au lendemain, je me suis retrouvée isolée sur le terrain, dans une ville qui m'étais inconnue, sans aucun bureau, ni aucune personne pour me guider sur place, et avec une enquête que je devais mener dans un temps imparti. Après un premier moment de stress presque panique, et grâce aux conseils de Sylvia Becerra, j'ai mis en place entre les coordinateurs du programme MONOIL et moi-même un fil rouge. Ce fil rouge a pris la forme d'un carnet de bord, que je me suis astreinte à rédiger chaque jour durant mes deux mois de terrain. (**Annexe 5 : Extrait du carnet de bord (semaine du 10/06/13 au 14/06/13)**)

Celui-ci a été organisé en 3 parties :

- **L'avancée des travaux** : Organisé par journées, je décrivais le déroulement de celles-ci, le nombre d'entretiens réalisés, avec qui ils ont été réalisés, quelles ont été mes perceptions du quartier, des entretiens, des acteurs institutionnels rencontrés. Cette description me permettait de faire un bilan de ma journée, mais aussi d'exprimer mon ressenti et ainsi de pouvoir partager mon expérience. Effectivement, qu'est-ce que c'était frustrant de ne pouvoir discuter avec autrui de mon expérience et de par la même, faire avancer l'analyse !
- **Les difficultés rencontrées** : Décrire mes difficultés m'a permis de prendre du recul sur l'enquête et m'a aussi aidé à poser les questions qui restaient latentes, ainsi qu'à pouvoir les transmettre à mes responsables. Le 23 mai 2013, à la fin de ma première semaine sur le terrain, j'avais écrit : « *Passer 3 jours dans un quartier, est-ce une bonne idée ? Combien de quartiers ? Si je fais plus de gens dans les barrios à côté de la raffinerie (je suis partie pour), que dans les autres quartiers (centre et éloignés), est-ce grave ?* ». Sylvia a répondu à ces interrogations dans un mail suivant, et j'ai pu continuer la semaine d'après, en me sentant guidée, et en sachant que je continuais de répondre aux objectifs de l'enquête et du projet MONOIL.
- **Les prévisions pour la semaine suivante** : S'organiser étant le maître mot d'une enquête, chaque semaine je faisais le bilan de ce que j'avais fait, de ce qu'il me restait à faire et de comment le faire dans le temps qu'il me restait. Je prévoyais, revoyais mes prévisions, afin de parvenir à réaliser l'investigation dans son intégralité.

Réaliser ce fil rouge a été très important pour la bonne conduite de l'enquête : je ne me suis pas perdue dans les objectifs, j'ai apprécié la partie terrain et j'ai progressé, développé de nouvelles compétences, car j'étais toujours orientée.

2.2/ Apprendre à s'adapter

Dans une étude de terrain, rien ne se passe jamais comme prévu... Il faut donc s'adapter aux opportunités qui se présentent, tout en gardant en tête l'objectif de sa mission et essayer continuellement d'y répondre.

Ainsi, à mon arrivée à Esmeraldas, je suis d'abord allée voir le service « Relacionamiento comunitario » de l'entreprise publique Petroecuador, et en particulier Gary Espinoza, coordinateur au sein de ce service. Ayant toujours vécu à Esmeraldas et connaissant de nombreuses personnes, il s'est proposé de me faire rencontrer les présidents des différents quartiers, pour que ceux-ci m'aident à aller voir les familles, facilitant ainsi mon travail ; il est très vite devenu mon allié sur le terrain.²¹ Dès la première semaine, j'avais déjà pris contact avec 4 quartiers, proches de la raffinerie !²²

J'ai donc rencontré rapidement de nombreuses personnes dans les secteurs près de la raffinerie ; par un phénomène de situation en chaîne, plus je rencontrais de gens, plus mes possibilités de contact se multipliaient ! Je commençais à avoir énormément d'entretiens, et j'avais peur que le temps ne vienne à manquer pour étudier en profondeur les quartiers près de la raffinerie, les quartiers du centre, et les quartiers loin de la raffinerie. Grâce aux conseils de Sylvia Becerra, j'ai fait évoluer ma problématique ; effectivement, j'ai découvert que celle-ci doit aussi s'adapter aux opportunités de terrain. Ainsi, j'ai rédigé un avenant au cahier des charges (**Annexe 4 : Modification du projet d'investigation (español)**) dans lequel j'ai modifié mon terrain d'étude. Celui-ci s'est concentré sur les secteurs près de la raffinerie, pour lesquels j'avais beaucoup de contacts et qu'il était intéressant d'approfondir, en y rajoutant deux quartiers du centre, afin d'effectuer une comparaison. Cette modification a été la première nécessité d'adaptation que j'ai dû mettre en œuvre.

Par la suite, en allant dans certaines zones, j'ai pris conscience que j'aurais des données impossibles à traiter ; par exemple, dans le quartier La Florida, j'ai pris contact avec le directeur de l'école. Or, je n'ai pu rencontrer que quelques mères de familles, qui parfois avaient un déjeuner sur le feu ou un enfant qui attendait, et qui de fait, n'étaient pas concentrées et avaient hâte de rentrer chez elles, ce qui a biaisé les données. Dans d'autres secteurs, j'ai dû user de toute la patience dont je disposais ; par exemple, dans le quartier 15 de marzo, il m'est arrivé d'attendre plus d'une heure et demie, ce qui m'a rendue moins à l'écoute.

²¹ D'autant que comme nous le verrons par la suite, il m'aurait été impossible d'entrer seule dans la majorité des quartiers, du fait de l'insécurité qui y règne.

²² Lucha de los Pobres, La Florida, 15 de marzo et la Propicia 1.

« Je ne sais pas si c'était parce que j'étais fatiguée, énervée d'avoir attendu 1h30, ou que les gens n'étaient pas concentrés, mais pour la première fois, je n'ai vraiment pas pris de plaisir à faire les entretiens, et je n'avais qu'une hâte, c'était de pouvoir rentrer chez moi. »

Vendredi 07/06/13, carnet de bord, sur les entretiens du quartier 15 de marzo.

Certains changements sont intervenus au cours de l'enquête, auxquels il a fallu faire face. Par exemple, quelle surprise ce fut le jour où Gary Espinoza, coordinateur au sein du service « *Relacionamiento comunitario* » de Petroecuador m'a annoncé que c'était son dernier jour de travail au sein de l'entreprise ! Il a fallu faire avec, et s'organiser différemment après le départ de ce précieux allié au sein de l'entreprise publique.

Le fait de travailler en autonomie a aussi impliqué de faire des choix, sans nécessairement avoir eu le temps de consulter les coordinatrices du projet, celles-ci étant en France. Cela m'a énormément responsabilisé, car je devais décider seule, en essayant de prendre la décision la plus pertinente pour l'enquête. J'ai aussi été dans l'obligation de prendre des initiatives. Ainsi, cette nécessité d'adaptation a été très enrichissante, d'autant plus que savoir s'adapter est un atout dans de nombreux métiers.

2.3/ Savoir réaliser des entretiens

97 entretiens réalisés, dont 78 avec des habitants d'Esmeraldas, dans 6 quartiers différents... Effectuer cette enquête m'a fait découvrir ce qu'était être sur le terrain, mener un entretien et bien le mener ! Effectivement à force d'erreurs, de timidité car je posais des questions que je considérais comme personnelles dans une langue qui n'est pas la mienne, et d'entretiens pas menés pleinement, j'ai pris confiance et j'ai acquis les méthodes pour réussir un entretien. Cependant, ne nous y trompons pas, chaque entretien est unique, et avoir les méthodes ne suffit pas, il faut en permanence s'adapter à la personne en face ! On distingue 3 étapes dans la réalisation d'un entretien.

• Avant: la phase de préparation

- Réaliser la grille d'entretien (**Annexe 6 : Grille d'entretien pour les familles (21/05/13)**), en rédigeant ses objectifs, une introduction de son projet et en définissant : les thèmes de travail, les sous thèmes et hypothèses, et les questions pour répondre à ces hypothèses. Les questions doivent être ouvertes et le plus neutre possible pour ne pas induire de réponses.
- Se renseigner sur le quartier dans lequel va se dérouler les entretiens, notamment la situation de sécurité, l'histoire, etc. Il faut savoir s'habiller et se comporter en conséquence : je me suis par exemple rendue dans un quartier considéré comme dangereux par les habitants

d'Esmeraldas (Santa Martha 2), mieux vaut ne pas entrer seule dans le quartier et surtout, ne pas sortir son appareil photo !

- Bien vérifier que le président du quartier est disponible, qu'il peut toujours aider, qu'il n'a pas oublié, que le lieu de rendez-vous est le même... Il m'est arrivé de devoir appeler 5 fois un président avant d'y aller, pour finalement avoir une mauvaise surprise !
- Définir le lieu de manière précise, comment s'y rendre, afin de ne pas perdre de temps à chercher le moment venu.
- Vérifier que l'on a toujours dans son sac : l'enregistreur avec des piles de rechanges, un cahier et un stylo, l'appareil photo, un peu d'argent, sa copie de passeport. Ces outils sont indispensables pour ne pas avoir de désillusion une fois sur place...

- ***Pendant: les stratégies de réalisation***

- Demander si la personne interrogée accepte d'être enregistrée. Si elle refuse, prendre des notes ; si elle accepte, vérifier tout au long de l'entretien que l'enregistreur fonctionne bien.
- Faire en sorte que la personne en face se sente en confiance et se considère d'égal à égal avec l'enquêteur : pour cela, adapter son langage et le simplifier si celle-ci ne comprend pas, se mettre dans la même position qu'elle (debout si elle est debout, assise par terre si elle est assise par terre etc.), montrer de l'intérêt pour ce qu'elle dit, et ne pas juste la considérer comme « un entretien de plus », mais comme une personne digne d'intérêt en tant que tel. Ecouter et ne pas juger serait le leitmotif. Le but est de ne pas créer de hiérarchie entre l'enquêteur et l'enquêté, de ne pas mettre en place un questionnaire mais une discussion. Mon profil « occidental ayant étudié » avait tendance à créer cette hiérarchie ; heureusement mon jeune âge et le genre « femme » atténuait cela. De plus, le fait d'être en Equateur depuis presque 10 mois, et de vivre à Esmeraldas pour deux mois, attirait souvent la sympathie : je sentais leurs regards changer, ils ne me considéraient alors plus comme une simple touriste de passage, et s'intéressaient souvent davantage à moi.
- Rester attentif et ajuster ses questions : certains, en répondant à une question répondent en fait à 3. Il convient donc de ne pas leur poser les mêmes... De plus, certains vont développer des aspects intéressants qui ne sont pas nécessairement pris en compte dans la grille d'entretien ; il faut alors saisir l'opportunité et aller creuser de ce côté-là. Effectivement, la grille d'entretien est une base, mais non contraignante, elle doit être adaptée. Cette attention permet aussi à l'enquêté de se sentir écouté.
- Intervenir dans les entretiens de manière la plus neutre possible, pour ne pas biaiser l'entretien : par des questions ouvertes, des expressions brèves pour marquer son intérêt (« je

comprends », « hm, hm »...), des relances par le biais de reformulation, d'incompréhension volontaire etc. Notons qu'il m'est arrivé de devoir fermer mes questions car je n'obtenais pas de réponse (par exemple, la question : « Quelle est votre opinion générale sur la raffinerie ? » est devenue : « Aspects positifs, négatifs de la raffinerie ? »).

- Remercier la personne interrogée.

- **Après: quel bilan de mes entretiens?**

- Une fois rentré, actualiser le document excel qui indique : les dates des entretiens, les noms, les lieux, et les caractéristiques principales pour chaque entretien. (**Annexe 7 : Chronogramme des entretiens réalisés avec les familles à Esmeraldas**) Cela permet de ne pas oublier (c'est encore à chaud !) et d'avoir une trace pour chaque entretien.
- Faire une copie des entretiens.
- Faire un bilan des entretiens réalisés (à noter dans le carnet de bord) : les difficultés rencontrées, comment ceux-ci se sont déroulés etc., afin d'y remédier lors de la prochaine fois sur le terrain. Adapter sa grille d'entretien si on se rend compte qu'elle n'est pas pertinente ; il ne faut jamais rester figé et toujours ajuster la théorie avec la réalité du terrain.

Conclusion : ce qu'on a réalisé sur le terrain.

Le travail de terrain a été principalement dédié au recueil d'information, afin de répondre à notre problématique ; ce recueil d'information a pris plusieurs formes.

- **Les entretiens avec les familles** : J'ai réalisé 78 entretiens avec des familles, dans 6 quartiers. 4 étaient situés près de la raffinerie (Lucha de los Pobres, La Propicia 1, La Florida et 15 de marzo) et 2 dans le centre (Iris et Santa Martha 2). Notre trame a été réalisée afin de définir la perception de la population vis-à-vis des activités d'industrialisation du pétrole et sa manière d'y faire face.

Les thèmes de travail, qui nous ont guidés tout au long de l'étude et nous ont permis de répondre à notre problématique sont les suivants :

Identité de la personne interrogée.
La manière de vivre de la famille.
Les perceptions de la population.
Le comportement de la population.
Pratiques de gestion des ressources.

- **Les entretiens avec les acteurs institutionnels** : J'ai effectué 8 entretiens avec des acteurs institutionnels qui travaillaient à Esmeraldas. Notamment, j'ai considéré qu'il était intéressant de discuter avec les institutions de gestion des risques, pour connaître les moyens qui existent à Esmeraldas pour faire face à une catastrophe, qu'elle soit naturelle (tsunami, tremblement de terre etc.) ou industrielle (accidente de la raffinerie). Ainsi, j'ai rencontré le chef provincial des pompiers, la délégation du Secrétariat National de gestion des risques, la Croix rouge, les brigades communautaires...

Les thèmes de travail abordés lors de ces entretiens avec les organisations de gestion des risques sont les suivants :

Rôle de l'organisation.
L'environnement à Esmeraldas.
Perception de l'organisation sur les risques et ses capacités réelles à y faire face.
Situation sanitaire, sociale, humaine à Esmeraldas.

- **Vivre à Esmeraldas** : Le fait d'avoir vécu deux mois sur le terrain a été aussi une source d'information. En effet, par des discussions informelles, dans les bus, autour d'un café, dans un taxi, j'apprenais beaucoup sur l'opinion des Esmeraldeños, leur regard critique par exemple sur la politique, leurs préoccupations...

3. A posteriori : le temps de l'analyse

De retour à Quito aux alentours du 14 juillet, j'avais donc mes entretiens et je devais produire une analyse... Il me fallait faire avec ce que j'avais ! Dans cette nouvelle étape, j'ai retrouvé le travail de bureau, et des journées beaucoup plus monotones, quoique pas forcément moins intéressantes.

3.1/ La phase de retranscription

97 entretiens, même si certains étaient seulement pris en notes et pas enregistrés, cela équivalait à de nombreuses heures de retranscription ! Pour retranscrire plus rapidement et plus facilement, j'ai appris à utiliser un logiciel appelé Sonal, qui permet, entre autres, de découper les entretiens en thématiques ; j'ai ainsi repris mes thèmes de travail et j'ai divisé les entretiens selon ces thématiques.

Malgré l'aide fournie par ce logiciel, et des entretiens que j'avais eu le temps de retranscrire lorsque j'étais encore à Esmeraldas, je me suis retrouvée un peu désespérée au vu de la montagne d'entretiens et du travail qu'il me fallait fournir... Il m'a ainsi fallu me fixer des objectifs réalisables par journée et ne pas penser à la totalité des entretiens. Le fait de surligner chaque entretien retranscrit est également très stimulant car cela permet de voir ses avancées. Grâce à ce nouveau système d'organisation, à la fin de mon stage, tous mes entretiens étaient retranscrits.

3.2/ L'analyse

Une fois les entretiens transcrits, j'ai dû penser à la phase d'analyse... Mais le temps m'avait filé entre les doigts ! Comme nous le verrons par la suite, la gestion du temps et la capacité d'évaluation de ce qui est réalisable ou pas a été une de mes difficultés. Cependant, j'ai appris les bases de comment réaliser une analyse des entretiens, prendre du recul sur les données et analyser avec impartialité ; cette analyse a été pensée par quartier, le manque de temps m'empêchant de faire une analyse transversale plus poussée.

En suivant les conseils de Laurence Maurice et Sylvia Becerra, j'ai réalisé un tableau excel avec l'ensemble des données socio-économiques, afin de repérer rapidement les caractéristiques

par quartier. Faire un tableau est très utile car cela permet d'avoir une vue d'ensemble et de percevoir très rapidement les tendances qui se dessinent. Par exemple, j'ai vite vu que le quartier Lucha de los Pobres était le plus pauvre, où le niveau d'éducation est le plus faible.

Pour les perceptions et les comportements des populations, j'ai pris le temps de relire chaque entretien découpé par thématique, et noter les opinions qui se dégageaient. Ce travail, qui n'a pu être approfondi, a été passionnant, et a été un accomplissement du travail de terrain.

Analyser les données recueillies a été très formateur, et permet de voir réellement une finalité à son travail, ce qui est très gratifiant. Cette analyse sera présentée dans la partie suivante, sous la forme d'une description par quartier (perception de la population selon son lieu de vie).

4. Difficultés rencontrées

Durant ce stage, la majorité des difficultés qui ont été rencontrées ont trait au travail de terrain, très instructif, mais qui demandait de travailler en autonomie, sur un terrain pas toujours accueillant.

4.1/ De l'indépendance à l'isolement

Pas de bureaux, pas d'horaires, une tutrice de stage à des milliers de kilomètres... La première difficulté que j'ai rencontrée en arrivant à Esmeraldas est celle d'être seule sur le terrain ! Effectivement, même si a posteriori, je prends conscience que c'est sans doute cette autonomie qui m'a formée, cela n'a pas été facile sur le moment.

Déjà, l'absence de bureaux, d'horaires et d'encadrement au début a été difficile à gérer ; pour pallier à cet obstacle, j'ai décidé de m'astreindre à des horaires, de mettre moi-même en place le cadre qui me faisait défaut. Ainsi, je commençais mes journées à 8h30, je m'accordais une pause d'une heure à midi, puis je reprenais jusqu'à 18h-19h, avant de passer en temps libre. Me forcer à suivre cet emploi du temps, ne pas travailler n'importe quand, et envoyer chaque semaine mon carnet de bord à Sylvia Becerra a été ce qui m'a permis d'ordonner mon travail et de ne pas perdre trop de temps. Cependant, j'ai été soulagée lors de mon retour à Quito, de pouvoir réintégrer les bureaux de l'IRD, et donc une structure concrète.

Etre seule signifie aussi que l'on ne peut se décharger sur personne... Je n'aimais pas appeler les gens, pour plusieurs raisons (je ne me sentais pas très à l'aise au téléphone, d'autant plus que je devais parler espagnol, j'avais toujours l'impression de déranger, etc.), cependant, j'ai été obligée de le faire, car sinon, mon enquête allait rester au point mort ! J'ai ainsi dépassé ma timidité, mes appréhensions, et j'ai pris mon téléphone de nombreuses fois, jusqu'à ce que cela ne me dérange plus du tout. J'étais aussi seule dans les quartiers, où je devais expliquer mon projet aux familles, qui parfois ne comprenaient pas vraiment où cela allait les mener,

réexpliquer, les écouter, répondre à leurs interrogations (certains étaient parfois inquiets de ce que mon enquête impliquait car je leur posais des questions personnelles, comme leur revenu par mois), faire plusieurs entretiens dans la même journée, sans me mélanger les pinceaux et les entretiens... Cela me fatiguait beaucoup, car je devais être en permanence sur le qui-vive, ne pas oublier les questions de mes entretiens, mais en même temps les écouter, et ne pas poser une question à laquelle ils avaient déjà répondu, me rappeler leur nombre d'enfants, etc. Au début surtout, je n'y suis pas toujours parvenue, puisque en réécoutant mes entretiens pour les retranscrire, je me suis entendue dire parfois : « Donc vous m'aviez dit que vous ne travailliez pas? », alors qu'elle m'avait dit le contraire, confondant mes entretiens.

Enfin, être seule signifie prendre des décisions, des initiatives, sans avoir eu le temps de consulter les coordinatrices du projet, du fait de l'éloignement. Je devais toujours avoir en tête les objectifs de mon enquête pour essayer d'y répondre, et en même temps, essayer de satisfaire les exigences des personnes sur le terrain, notamment les présidents de quartiers, qui m'aidaient mais qui attendaient parfois quelque chose en retour. Ainsi, le 23 mai 2013, j'avais noté dans mon carnet de bord :

« Egalement, c'est difficile de réussir à accorder mes intérêts et les intérêts de la personne qui m'aide. Les présidents de barrio font ça vraiment de manière spontanée, mais pas totalement gratuite. Ils veulent qu'il y ait des retombées, ils veulent que je passe du temps dans leur barrio etc. Et ce n'est pas toujours facile de dire : non, je ne vais pas passer 3 semaines ici etc. Il ne faut pas non plus les froisser ! Enfin, j'essaie d'être dans cette diplomatie et de dire : ce n'est pas tout à fait ça... A voir ce que ça donne. »

4.2/ Savoir gérer son enquête

Du fait d'être seule, d'avoir une mission à réaliser, avec une grande liberté dans la manière de la réaliser, il m'a fallu apprendre à gérer le temps... Et cela n'a pas été une totale réussite.

Effectivement, j'ai été entraînée sur le terrain, ce qui a rendu mon enquête riche de très nombreux entretiens, mais faible au niveau de l'analyse, car j'ai manqué de temps. J'ai beaucoup aimé être dans les quartiers, effectuer les entretiens, et plus je rencontrais des gens qui proposaient de m'aider, plus j'avais envie d'en rencontrer d'autres et d'approfondir mon étude. J'ai ainsi tissé un réseau à Esmeraldas et... Je ne me suis pas rendue compte du nombre de données que j'aurai à traiter ; j'ai arrêté d'effectuer des entretiens un peu tard. Il m'a ainsi manqué cette capacité qu'a un chercheur de savoir évaluer lorsqu'il a un nombre de données suffisantes à traiter, selon le temps dont il dispose. Cependant avoir eu tant de matière est, d'un autre côté, un aspect positif, puisque ce sont des informations qui vont rester pour le projet MONOIL.

Gérer une enquête signifie aussi s'organiser, et surtout, copier ses données ! Je n'ai pas enregistré suffisamment mes données sur un disque dur externe, et le jour où j'ai eu un virus qui a effacé l'ensemble du disque dur de mon ordinateur, j'ai été quelque peu déprimée... Heureusement, après être retournée à Quito d'urgence, j'ai pu récupérer l'ensemble des audios de mes entretiens, et la majorité de mes données de l'enquête. J'ai cependant perdu plusieurs jours, et cela m'a procuré un stress dont on n'a pas idée... Par la suite, j'ai effectué des copies à chaque document créé ou actualisé.

Gérer une enquête, c'est aussi gérer ses entretiens ! Comme je l'ai évoqué précédemment, mes premiers entretiens ont été source de difficultés, puisque j'avais ma timidité, et qu'il arrivait que les personnes interrogées ne comprennent pas bien mes questions, car ça a été parfois des questions qu'ils ne s'étaient jamais posés. J'ai donc dû m'adapter, simplifier mon langage, leur poser des questions de différentes manières, les relancer, ne pas trop m'attarder sur les premières questions pour mener l'entretien en entier...

4.3/ Vivre avec l'insécurité

La ville d'Esmeraldas n'est pas une ville qui accueille des touristes, la pauvreté est beaucoup plus importante qu'à Quito et l'insécurité est présente... J'ai donc dû vivre avec l'insécurité ! En effet, je ne pouvais presque pas me promener seule dans les rues la journée ou que pour des petits trajets, je devais toujours faire attention à ce que j'emportais et je n'emportais rien de valeur excepté mon dictaphone, et dans les quartiers où j'allais, j'étais toujours accompagnée. Cette insécurité était parfois pesante, j'avais la sensation de ne rien pouvoir faire seule, et d'être toujours une source de danger.

Ce stress de l'insécurité a été d'autant plus important dans le quartier Santa Martha 2, qui a la réputation d'être dangereux, même pour les Esmeraldeños. Par exemple, les taxis refusent d'y aller ! Il y a une forte présence de la drogue dans ce secteur, et de fait, des conflits entre bandes, comme il y a 10 ans, où il y avait des morts quotidiens, selon le président du quartier.²³ Cette thématique de l'insécurité dans le quartier est ressortie dans les entretiens effectués, comme nous le verrons ultérieurement.

Ainsi, être blanche aux yeux clairs, avec un accent étranger dans une ville où la majorité sont afrodescendants, ne m'a pas permis de passer inaperçue, et a renforcé ce sentiment d'insécurité... J'ai dû adapter mon comportement en conséquence.

²³ Cf entretien Sacoto Cevallos, 25/06/13.

Ce stage m'a donc beaucoup formé, car j'ai pris en charge une enquête, que je l'ai mise en œuvre avec les moyens dont je disposais, sur un terrain étranger, pas toujours accueillant... J'ai ainsi découvert qu'un chercheur doit faire du mieux qu'il peut avec ce dont il dispose, et ce même s'il dispose de peu.

Partie 3. Principaux résultats

Les résultats de l'enquête de terrain que j'ai menée seront présentés ici ; en effet, il m'a paru important de les exposer dans ce rapport, afin de montrer la finalité de ce stage. Du fait du manque de temps que j'ai évoqué, je n'ai pu faire une analyse approfondie, et de nombreuses comparaisons ; je vais donc faire une étude par quartier, en présentant les tendances qui se sont dessinées. Les analyses présentées sont donc effectuées sur la base des entretiens réalisés. Au vu du nombre de données dont je dispose, bien que superficiel, ce compte rendu reste pertinent.

Notons que je n'ai pas pu examiner un des quartiers, La Florida, car, à cause de difficultés sur place, je n'ai recueilli que 4 entretiens, ce qui est insuffisant pour mener une analyse.

1. Les quartiers près de la raffinerie

La Raffinerie Etatique d'Esmeraldas se situant au sud de la ville, les quartiers près de la raffinerie sont aussi au Sud. Nous en étudierons 3 : Lucha de los Pobres, La Propicia 1, et 15 de marzo. Excepté La Propicia 1, ces secteurs ont été construits après la raffinerie, de part et d'autre de celle-ci. (**Annexe 8 : Carte des 3 quartiers près de la raffinerie (Google Earth)**)

1.1/ Quartier Lucha de los Pobres

Le quartier "Lucha de los Pobres" se situe dans le Sud de la ville d'Esmeraldas, dans la paroisse Simon Plata Torres, et est délimité par : au Nord, la raffinerie, à l'Est le fleuve Teaone, à l'Ouest le Poligone Fausto Matambo. (**Annexe 9 : Carte du quartier Lucha de los Pobres**)

Le quartier est à environ 500 mètres de la raffinerie étatique d'Esmeraldas. 1000 familles y résident, ce qui représente environ 2500 personnes.

Lucha de los Pobres connaît un déficit des services basics : l'eau potable et l'électricité ont été installés, cependant, il n'y a pas de système d'égout, pas de routes goudronnées, pas de système de téléphonie fixe et les éboueurs ne viennent pas. Ce manque de services a été critiqué lors des entretiens, souvent cité comme un aspect négatif. Cela a aussi des conséquences néfastes pour la qualité de leur environnement puisque certains brûlent leurs poubelles, les déchets s'accumulent, des fosses septiques sont creusées de manière non organisée. Cependant, les conséquences de ces comportements sont très peu perçues par les personnes interrogées.²⁴

(**Annexe 10 : Photos de Lucha de los Pobres**)

²⁴ Notons que Felix Quinones a travaillé pour l'entreprise OCP, a été sensibilisé à l'environnement et avait un discours distinct.

- ***Histoire***

Ce quartier est né d'une invasion en 1988, menée par Jorge Raul Chiriboga Guerrero. Du fait de la naissance illégale de ce secteur, l'histoire de celui-ci a été liée à celle de l'appropriation des terres, différents groupes s'en disputant la possession.²⁵ Encore maintenant, l'appartenance des terrains n'est pas vraiment reconnue.

Aujourd'hui, le quartier est représenté de manière juridique par un Comité ou une Directive, une organisation composée de 8 à 10 personnes, enregistrée au Ministère de l'Inclusion économique et sociale. Etre représenté légalement leur permet notamment d'avoir davantage de légitimité pour aller réclamer la mise en place des services basiques.

- ***Ambiance du quartier***

J'ai rencontré Honillas Guagua, un des coordinateurs du lieu, car il travaille à l'entreprise publique Petroecuador, en tant que garde. Avec beaucoup de sympathie, il a passé deux heures le premier jour à me faire visiter Lucha de los Pobres, à me présenter aux familles, en leur disant qu'ils devaient m'aider, ne pas me faire de mal, car cela nuirait à la réputation de leur secteur. Très enthousiasmé par mon travail, il m'a aidé tout au long de ma présence dans le quartier.

Quant à la perception qu'ont les personnes interrogées sur leur propre lieu de vie, tous ont souligné la tranquillité et la bonne ambiance, qu'ils s'entendaient bien avec leur voisin. Cependant, les relations avec les autres résidents du quartier restent souvent assez distantes, ils se saluent simplement et se connaissent peu.

- ***Tendances issues des entretiens***

Au sein de Lucha de los Pobres, j'ai effectué 21 entretiens, dont 14 avec des femmes, et 7 avec des hommes. Les entretiens durent souvent peu longtemps (de 15 à 30 minutes) ; cette concision peut être expliquée par leur faible niveau scolaire, qui a rendu difficile la compréhension de mes questions et parfois a engendré une certaine timidité du fait de ce manque de connaissance.

Ce quartier a été le plus pauvre que j'ai étudié, avec des revenus souvent quotidiens et pas mensualisés, allant de 50 à 800 dollars par mois ; aucune des personnes interrogées n'a un travail fixe et il est rare que les femmes travaillent. Du fait de l'absence de travail fixe, aucun n'est affilié à l'IESS (Institut équatorien de sécurité sociale), et tous doivent donc se faire soigner dans des centres de santé et des hôpitaux publics, souvent critiqués pour les temps d'attente. Certains ont un terrain pour cultiver, c'est à dire une parcelle de terre à côté de leur maison. Cependant,

²⁵ Entretien Honillas Guagua, 11/06/13.

tandis que les parents se sont souvent arrêtés au primaire, les enfants vont jusqu'au collège-lycée, voire jusqu'au baccalauréat. Ces données socio-économiques nous permettent de mettre en évidence une insécurité sociale et sanitaire dans ce quartier.

L'opinion sur la raffinerie et la contamination est mesurée : celle-ci contamine, mais il n'y a pas de contamination massive. La pollution de la raffinerie affecte l'environnement car les animaux meurent, les plantes, les fruits et les légumes ne poussent plus comme avant.²⁶ Elle présente aussi des risques sanitaires : la majorité pense que la REE affecte la santé, mais pas la leur car les vents et donc les gaz vont de l'autre côté (l'air, selon eux, est la principale source de contamination).²⁷ Ces perceptions illustrent des stratégies pour vivre plus sereinement à côté d'une source de contamination et de risques industriels ; effectivement, se dire que les autres sont dans une situation pire, que nous on n'est pas si affectés, permet d'accepter son propre sort.

Ils ne savent pas vraiment comment cela peut avoir un impact sur la santé. Par ailleurs, ils considèrent généralement que leur santé est bonne, les maladies les plus fréquemment citées étant la grippe (ou rhume), les maux de tête, de gorge, la fièvre, parfois les grains qui partent de la peau des enfants, le diabète, la dengue quoique le nombre de moustiques aurait diminué. Notons que Felix Quiñones, qui a travaillé pour OCP a eu une voix discordante, en m'affirmant :

“Nos está matando, no es que contamina, sino que prácticamente nos está matando. Muerte en vida”.

Nous émettons l'hypothèse que son expérience l'a sensibilisé à cette thématique de l'impact sanitaire, expliquant son avis différent.

Ils concluent souvent qu'ils n'ont pas d'autre endroit où vivre et qu'ils doivent faire avec. Cependant, la critique qu'ils émettent à l'encontre de la raffinerie est que celle-ci fait très peu de choses pour eux, alors qu'ils habitent à côté ; si elle les pollue, elle pourrait au moins les aider pour améliorer le quartier !

“Porque viéndolo bien, este barrio será el mejor barrio que tuviéramos nosotros aquí. ¡Porque aquí es el barrio de refinería, de Petroecuador!”, Gloria Moreida.

La majorité est optimiste et pense que la contamination va diminuer dans le futur; deux pensent que cela va empirer du fait de l'agrandissement de la raffinerie qui va mener à plus de pollution. Ils n'ont pas de connaissance sur ce que fait Petroecuador pour prévenir la contamination, et ne savent pas si aujourd'hui l'entreprise fait quelque chose en ce sens.

²⁶ José Calderon.

²⁷ Majoritairement les vents vont du Sud vers le Nord, et ceux-ci se trouvant au Sud de la raffinerie, ils ont peu fréquemment les vents dans leur direction.

Concernant les risques industriels, la moitié n'a pas vécu d'accident lié à la raffinerie, l'autre moitié a parlé de l'incendie de 1998, comme quelque chose de traumatisant. Les fuites de pétrole ne sont plus considérées comme des risques, mais comme faisant partie du paysage quotidien.

“Uno ve el agua así, cuando el aceite se mezcla con el agua... O sea, eso ya es natural. Eso ya no es cosa de sorprender, sino que es natural aquí en nuestro medio. [...] Ya es algo normal.”, Enrique Romero.

Ils pensent qu'il y a des probabilités qu'un accident arrive de nouveau, avec différents arguments:

- Un accident peut arriver partout.
- Les tubes sont obsolètes car n'ont pas été changés depuis la création de la raffinerie, à peine le font ils maintenant.
- L'incendie est arrivé une fois, il peut arriver de nouveau.
- Il y a sans arrêt des accidents à l'intérieur de la raffinerie.

Cependant, de la même manière que pour la pollution, ils me disent qu'ils n'ont pas le choix, ils ne peuvent déménager, il leur faut donc vivre avec ce risque :

“Usted sabe que todo puede pasar en la vida. Porque esto está peligroso, estar aquí, al lado de la refinería. Pero uno como dice, a manera, uno vive aquí porque no puede conseguir otro, otro terreno, no se puede.”, Beni Valencia.

Un manque d'information de la part de Petroecuador est souligné, surtout concernant les risques industriels ; ils n'ont eu aucune information par exemple après l'incendie, et pensent que Petroecuador cache des choses pour ne pas créer un sentiment de panique. Ils ne savent pas ce qui se passe dedans, sont informés par la presse. Il y a une peur en cas de grand accident, ils ne savent pas comment réagir.

Concernant la capacité d'action, la tendance qui s'est dessinée est que la seule mobilisation qu'il y a eu est celle concernant les services basiques. Il n'y a eu aucune mobilisation collective ou individuelle à cause de l'environnement ou la raffinerie : plusieurs pensent qu'eux ne peuvent rien faire, car ils sont pauvres et ne sont pas ceux qui décident.²⁸ Cela répond à notre hypothèse que la population ne se mobilise pas car, entre autres, ils doivent d'abord répondre à leurs nécessités basiques.

1.2/ Quartier La Propicia 1

Le quartier La Propicia n°1 se situe au sud de la ville d'Esmeraldas, dans la paroisse Cinq Août. Ce quartier est délimité par : au Nord, l'avenue périphérique, au Sud, le fleuve Teaone, à

²⁸ Teresa Perlaza, Enrique Romero, José Calderon.

l'Est, le fleuve Esmeraldas, à l'Ouest, la route allant d'Esmeraldas à Quinindé. (**Annexe 11 : Carte du quartier La Propicia 1**)

La Propicia 1 se localise à environ 2 kilomètres de la Raffinerie Etatique d'Esmeraldas. Approximativement 300 familles y vivent, ce qui représente plus de 1100 personnes.

Ce quartier compte avec les services basics : la lumière électrique a été installée en 1970, l'eau potable a été mise en place peu à peu à partir de 1986 mais celle-ci est bouillie car il y a une méfiance vis-à-vis de sa qualité. Le système d'égout a vu le jour dès l'année 1995 ; cependant, il n'existe pas de traitement des eaux usées et toutes les familles ne sont pas reliées aux égouts. Selon les familles interrogées, ces eaux usées sont rejetées au fleuve. En 2002, le système de téléphonie fixe a été installé. (**Annexe 12 : Photos La Propicia 1**)

- ***Histoire et mobilisation***

La Propicia 1 est née d'une invasion des terres, menée par Delfina Torres, épouse de Carlos Concha, il y a environ 60 ans, c'est-à-dire avant la construction de la raffinerie d'Esmeraldas. A cette époque, c'était le quartier le plus proche de la raffinerie.

Ce quartier a une histoire profondément liée à celle de la raffinerie de pétrole : effectivement, de par sa position géographique, entre les fleuves Teaone et Esmeraldas, celui-ci a été un des plus touchés par l'incendie de février 1998, au niveau des pertes humaines, matérielles et des dommages psychologiques.²⁹

Suite à cet incendie, le quartier s'est mobilisé et a porté plainte contre l'entreprise publique Petroecuador pour dommages et préjudices, réclamant une somme de 35 millions de dollars. Le processus judiciaire a duré 4 ans (1998-2002), et est passé de la première à la seconde instance, jusqu'à la cassation, connaissant ainsi les différentes étapes judiciaires d'un procès. Ils ont obtenu une somme de 11 millions de dollars, afin de réaliser des œuvres pour le quartier ; cependant, après l'obtention de cette somme, différentes personnes se sont disputé cet argent (il y avait par exemple deux directives qui revendiquaient toutes deux le pouvoir et donc la légitimité pour utiliser les 11 millions). Ces tensions se ressentent dans les propos des personnes interrogées, et mettent en lumière une insécurité sociale.

Aujourd'hui, le quartier est représenté par une seule directive, menée par Johnny Barreido.

- ***Ambiance du quartier***

²⁹ GORDILLO Danilo, op. cit., p. 61-63.

Mon arrivée dans le secteur s'est très bien déroulée ; le président du quartier, Johnny Barreido m'a accueillie les bras ouverts, et m'a aidée à rencontrer différentes personnes dans différents secteurs, avec différents niveaux de vie.

Les personnes interrogées se sentent bien dans leur lieu de vie, excepté une qui voulait partir, mais ne le pouvait pas. Deux personnes ont évoqué les problèmes de drogue, que les enfants dès 12 ans viennent fumer de la drogue, et que de fait, le parc devient dangereux.

« Hay muchas drogas, venden muchas drogas, consumen demasiado, que les afecta a los niños, y a uno mismo », Carmen Barbosa.

- ***Tendances issues des entretiens***

J'ai réalisé 15 entretiens avec des familles ; 11 ont été effectués avec des femmes, 3 avec des hommes, 1 avec un couple. Ce sont les entretiens qui ont duré le plus longtemps en comparaison aux autres quartiers, de 30 minutes à 1h. Pour expliquer la durée de ces entretiens, et le fait que les personnes aient davantage parlé, nous avancerons l'hypothèse que, du fait de l'histoire du quartier (l'incendie, la mobilisation, le procès), les habitants ont été davantage sensibilisés au thème de la raffinerie, de l'environnement, et en conséquence parlent plus.

La Propicia 1 présente une insécurité économique : il existe une instabilité de l'emploi, les femmes ont un travail quotidien ou ne travaillent pas, les hommes ont souvent des revenus qui fluctuent selon les jours et n'ont pas d'emploi fixe. Très peu sont assurés à l'IESS. Le niveau d'études est très inégal, allant du primaire à l'Université.

La raffinerie ne présente que des inconvénients pour eux, le principal problème étant la pollution qu'elle engendre. Ainsi, l'environnement est jugé pollué, avec comme source de pollution l'air et l'eau du fleuve, qui se serait fortement dégradée ; par exemple, à présent il n'y a plus de poissons, et si par hasard ils en trouvent un, il a le goût de pétrole.³⁰ Du fait de la localisation du quartier entre les fleuves Teaone et Esmeraldas, la perception de la pollution des fleuves est très importante, plus que dans d'autres quartiers. Le parc les protégerait.

“Lo único que nos protege bastante aquí en la Propicia, es este bosque que tenemos. Esto si nos protege bastante”, Fanny Arisanda.

Cette pollution présente des risques sanitaires, et affecte leur santé, notamment à cause de l'odeur, qui serait à l'origine de maux de tête, maux de gorge, nausées, problèmes respiratoires, problèmes de peau, allergies et hypertension. Ces maladies sont les plus fréquemment évoquées ; 3 personnes parlent également de la dengue et du paludisme.

³⁰ Eloy Hurtado a un avis différent puisqu'il considère que l'air est peu pollué.

Ils ne savent pas si Petroecuador fait quelque chose pour diminuer la pollution et ne savent pas si la situation va s'améliorer dans le futur. Une absence d'information de la part de l'entreprise publique est soulignée.

Concernant les risques industriels, à la question de savoir s'ils avaient vu une fuite de pétrole ou un accident lié à la raffinerie, tous ont évoqué l'incendie de 1998, avec des propos évoquant la peur, le traumatisme ; ils se sont sentis très affectés.

“Tenaz. De lo peor que me ha pasado. Algo que no puede ocurrir más. No puede ocurrir más... Con una magnitud como fue este incendio. Llamas de 30, 40 metros de altura, hundiendo alrededor del barrio, entonces... Mis hijos quedaron traumados. Si, traumados. El segundo, uf... Tenía como 4 años. (Su hija habla) Le dio hasta epiléptico. [...] Ya tiene 20 años, pero igual, anda asustado, así, siempre. No tuvimos una vida normal de allí en adelante.”, Silverio Cheme.

Excepté Josephina, tous pensent qu'un accident de grande magnitude peut arriver de nouveau, deux raisons étant avancées : le fait que cela s'est déjà passé, donc peut se passer de nouveau, et le fait qu'à présent, l'infrastructure a vieilli, est devenue obsolète et plus fragile encore. Quant aux fuites de pétrole, il y en a très souvent.

Concernant la capacité d'action, la mobilisation du quartier suite à l'incendie est évoquée ; ils n'ont pas toujours participé, mais savent que certains sont allés à Quito, voir Petroecuador. Parfois, ils critiquent le président de l'époque (José Luis Guevara), à présent en prison car il aurait tué un homme. Il y a toujours une mobilisation, pour l'amélioration du parc par exemple.

1.3/ Quartier 15 de marzo

Le quartier 15 de marzo se situe au Sud de la ville d'Esmeraldas, et au Nord de la raffinerie étatique, dans la paroisse 5 août. Celui-ci est à quelques centaines de mètres de la REE et se compose de 2000 familles environ, soit de 9 à 10 000 personnes. (**Annexe 13 : Carte du quartier 15 de marzo**)

15 de marzo compte quelques services basiques : le système d'eau potable, des égouts, d'électricité et de téléphonie fixe sont installés. Les éboueurs passent un jour sur deux. Certaines routes du quartier sont goudronnées, d'autres non. (**Annexe 14 : Photos 15 de marzo**)

- **Histoire**

Ce quartier est né en 1982, d'abord de manière légale, les affiliés à l'IESS achetant des terrains ; cela se serait passé un 15 mars, ce qui explique le nom du secteur. Cependant, très vite, les gens se sont mis à envahir de manière illégale les terrains. Ainsi, selon Colon Vilela, président de la 15 de marzo au moment de l'enquête, environ 70% des habitants du secteur sont

entrés illégalement ; cela pose des problèmes d'appartenance de terre, certains terrains ayant deux ou trois propriétaires.³¹

Jusqu'en 2011, le quartier fonctionnait comme une coopérative, c'est-à-dire que seuls les commerces du quartier avaient le droit de vote pour élire un Comité. Cela fait deux ans que tous les habitants ont le droit de vote ; le moment de la réalisation de notre enquête était celui de la réélection du Comité.

- ***Ambiance du quartier***

Réaliser une étude dans la 15 de marzo n'a pas été forcément chose évidente ; effectivement, le président Colon Vilela était très occupé, et pas nécessairement très intéressé par ce que j'effectuais. De fait, j'ai dû déployer des trésors de patience pour ne pas perdre mon sang froid, notamment lorsque j'ai dû attendre 1h30 et que personne n'est jamais venu ! Celui qui m'a accompagné, un membre du Comité, profitait parfois de mes interventions pour parler de leur programme en vue des élections, faisant perdre à mes entretiens leur caractère objectif, sans visée politique. Tout au long de l'enquête, j'ai donc dû expliquer pourquoi j'étais là, mes objectifs, préciser qu'il ne fallait pas intervenir, appeler et rappeler avant d'y aller etc. Ce n'est que le dernier jour, lorsque j'ai interviewé Colon Vilela, que j'ai perçu un intérêt pour mon travail.

Concernant l'ambiance du quartier, certains se disent très satisfaits, d'autres se plaignent un peu des uns et des autres.

- ***Tendances issues des entretiens***

Au sein de la 15 de marzo, j'ai effectué 11 entretiens, dont 9 avec des femmes, et 2 avec des hommes.

Il existe une insécurité économique dans ce secteur : les revenus varient de 150 à 1200 dollars. Environ la moitié des hommes ont un travail fixe ; quant aux femmes, elles sont souvent au foyer. Ainsi, du fait de cette absence de travail fixe, peu sont assurés à l'IESS. Le niveau d'étude des personnes interrogées va du collège au baccalauréat ; les enfants sont soit scolarisés, soit ont étudié jusqu'au bac. La majorité n'a pas de terrain pour cultiver. Personne n'est du secteur, et la plupart sont d'autres quartiers d'Esmeraldas, venus parce qu'ils ont pu acheter un terrain ici, que c'était moins cher qu'ailleurs.

Les activités de la raffinerie sont globalement jugées négativement : celle-ci les contamine, et ne leur donne aucune contrepartie, car elle n'emploie même pas des Esmeraldeños, mais des

³¹ Entretien Colon Vilela, 12/06/13.

Guayaquileños, ou Quiteños. La REE contamine, majoritairement par l'air avec les odeurs, et surtout de nuit ; cependant il y a des différences et des paradoxes dans la perception des habitants :

- Selon certains, la raffinerie les contamine, et cela affecte leur santé, ils le ressentent.
- Selon d'autres, la raffinerie les contamine, mais eux ne se sentent pas affectés.
- Selon d'autres, eux ont de la chance, puisque les gaz ne vont pas vraiment vers les quartiers ; les pires ce n'est pas eux, ce sont les autres !

Ces perceptions, déjà vues dans le quartier Lucha de los Pobres, illustrent des stratégies pour vivre plus sereinement à côté d'une source de contamination et de risques industriels.

Les maladies les plus fréquemment citées sont la grippe (ou rhume), les grains qui sortent de la peau, les problèmes respiratoires, l'hypertension, et un peu la dengue ou le paludisme ; la plupart considère que leur santé est bonne.

La contamination affecte aussi la nature, avec des plantes qui meurent.

Ils ont souvent l'espoir que la contamination diminue dans le futur, même si pour le moment, ils n'ont rien perçu. Par ailleurs, ils se sentent mal informés, et déclarent que Petroecuador ne les avertit pas du tout, comme l'affirme le père de Daniela :

“Mal informados, no sabemos nada. Y aquí, nosotros sabemos un poco de contaminación. Pero hay gente que no sabe nada.”

Concernant les accidents industriels passés, l'incendie de 1998 revient fréquemment comme le gros accident ; cependant, ils ne sont pas sentis affectés par celui-ci, ou par la peur.

“No. Gracias a Dios, no. Directamente afectados, no.”, Janias Vargas.

Ils pensent qu'un accident peut arriver de nouveau, car le propre d'un accident c'est qu'on ne sait pas quand celui-ci va se produire.

Ils n'ont rien fait pour se protéger, et ne se sont pas non plus mobilisés, excepté le Comité qui serait allé voir deux fois le superintendant cette année.

2. Les quartiers du centre

J'ai réalisé des entretiens dans deux quartiers du centre : le quartier Iris, situé sur une colline, en hauteur, et le quartier Santa Martha, situé en bas, au-delà de la place civique. Ces deux quartiers ont été choisis du fait de leur positionnement géographique (un en hauteur, un en bas), qui, selon notre hypothèse, peut influencer les perceptions de ses habitants.³²

³² Notamment au niveau des odeurs qui parviennent dans ces quartiers.

2.1/ Quartier Iris

Le quartier Iris se situe sur une colline dans le centre d'Esmeraldas, à côté du cimetière. Deux entrées existent pour pénétrer dans ce secteur :

- Entre les rues Rocafuerte et 6 décembre.
- La prolongation de la rue Juan Montalvo, qui longe le cimetière.

Sur la colline, Iris est limitrophe avec le quartier Vista al mar et se compose de 300-350 maisons (dans chaque maison, il y a parfois plusieurs familles).

Au niveau des services basics, les systèmes d'eau potable, des égouts et du téléphone sont apparus en 1998 dans le quartier ; seule une rue n'est toujours pas goudronnée. Les éboueurs passent 3 fois par semaine. (**Annexe 15 : Photos Iris**)

- **Histoire**

Iris est apparu en 1974-1975 ; à cette époque, les maisons étaient très isolées. Le nom « Iris » trouve son origine dans une radio qui s'appelait ainsi et qui avait fixé ses émetteurs sur cette colline. Dans les entretiens effectués avec quelques familles, il est apparu que des événements ont marqué l'histoire de ce secteur :

1/ Un glissement de terrain qui a fait s'effondrer une partie du quartier : A la fin des années 1990, un glissement de terrain a fait tomber environ 6 maisons, sans qu'aucune mort ne soit à déclarer. 50 familles qui vivaient dans ce coin ont été relogées hors du quartier, à cause des risques d'un autre affaissement. Cela a provoqué une grande peur dans le secteur. Il y a plusieurs raisons expliquant cet éboulement :

- Comme il n'y avait pas d'égouts, les familles construisaient des fosses septiques, qui fragilisaient la terre.
- Les constructions de maisons, réalisées sans organisation, déstabilisaient également la terre.
- L'hiver, avec le phénomène du « niño » et de fortes pluies a aussi impacté le sol.

2/ Les moments de panique de la ville : Comme Iris est sur en hauteur, lors des cas d'urgence, les gens viennent se réfugier là. Par deux fois, les Esmeraldeños sont venus trouver abri dans le secteur :

- Lors de l'incendie de 1998.
- Lors d'une alerte au tsunami, après l'incendie de 98. A cette époque, il n'y avait pas de plan d'évacuation en cas de tsunami, les gens sont donc montés où ils pouvaient ; aujourd'hui, il existe un plan d'urgence.

3/ La « lumière de Jésus » : Cela s'est passé à la fin du XXe siècle également. Un enfant de la famille Plaza, vivant dans le secteur, a vu une lumière avec le visage de Jésus Christ. Plus de 100 personnes sont venues, certaines personnes voyant la lumière, d'autres non. Cela a duré plusieurs mois.

Ce quartier est représenté légalement par un Comité.

- ***Ambiance du quartier***

J'ai rencontré un habitant lambda du quartier, Francisco, et non pas son président. Il a accepté de m'aider, cependant, il était assez timide, et très gêné de demander aux résidents de répondre à mes questions, ce qui me rendait moi-même mal à l'aise pour les poser. J'ai donc effectué 10 entretiens, pas un de plus dans Iris ; néanmoins, Francisco a accepté de me revoir quelques jours après, pour répondre à mes interrogations sur l'histoire du secteur, mais aussi pour que je puisse prendre quelques photos.

Concernant l'ambiance du quartier, la majorité se sent bien, le lieu est tranquille, ils s'entendent tous bien.

- ***Tendances issues des entretiens***

Au sein de Iris, j'ai réalisé 10 entretiens, dont 8 avec des femmes et 2 avec des hommes. Les entretiens sont assez courts dans ce quartier ; nous émettrons l'hypothèse que cela est dû à l'absence de sensibilisation sur mon travail par Francisco.³³

L'insécurité économique existe dans ce quartier : les revenus varient de 120 à 1600 dollars et sont souvent quotidien ; les femmes travaillent rarement, et les hommes n'ont pas de travail fixe, excepté Luis Chacon qui est professeur. Du fait de cet absence de travail fixe, 7 des 10 personnes interrogées allaient dans des centres de santé, n'étant pas assurées. Le niveau d'études des personnes rencontrées va du primaire au baccalauréat ; quant à leurs enfants (de 1 à 8 enfants par femme interrogée), ils ont tous le baccalauréat ou sont scolarisés. La moitié a un terrain pour cultiver, soit à côté de leur maison, soit un terrain plus grand sur la route d'Atacames.

Deux personnes sont du quartier, les autres sont arrivées plus tard. Les arguments avancés pour expliquer leur venue dans le quartier sont qu'ils ont pu acheter un terrain là, et que c'est plus près du centre et donc que c'est plus facile pour la vie quotidienne.

Concernant la raffinerie, il n'y a pas d'opinion générale ; cependant, tous considèrent que l'aspect négatif c'est que cette raffinerie contamine, majoritairement par l'air, mais aussi par l'eau. Notons que 3 personnes m'ont dit qu'il y avait aussi des aspects positifs à la REE parce

³³ Les habitants n'étaient pas forcément très intéressés par ce que je faisais, ayant eu très peu d'informations.

que c'est une source de travail, et qu'elle met en place des programmes de compensations ; cependant, la raffinerie ne fait rien pour eux car par exemple, les programmes de compensation ne les concernent pas.

La pollution affecte leur santé car cela leur donne la grippe (ou rhume), et des problèmes de peau, mais ils pensent que c'est pire pour ceux qui vivent juste à côté de la REE ; une fois de plus, l'idée que c'est pire chez les autres leur permet de vivre plus sereinement.

“Podemos ser afectados pero más es para la gente que vive más cerca. Porque hay barrios que están alrededor de la refinería.” Luis Chacon Morades.

Par ailleurs, les maladies qu'ils ont le plus fréquemment sont : la grippe, des maux de gorge, des maux d'estomac. Pedit a son fil qui a eu une tumeur cérébrale et qui a, à présent, des problèmes de vue. Ainsi, tous considèrent que leur santé est bonne. Cependant, en dépit de ce sentiment de ne pas être malade, il y en a qui ont peur de ce qui se passe à l'intérieur de leur corps et qu'ils ignorent ; cette peur peut s'expliquer par la conscience qu'ils ont de n'avoir aucune connaissance médicale.

“Porque no podemos decir que estamos bien bien en todo, porque a veces no sabemos el cuerpo, como está por dentro. Por fuera, nosotros podemos decir: estoy bien. Pero por dentro, ay... Por dentro, nos puede pasar muchas cosas, enfermedades que podemos tener.”, Cristina.

En général, ils n'ont pas vu d'évolution majeure de leur santé.

Cette pollution affecte aussi la nature; ils le perçoivent de deux manières différentes : la terre n'est plus fertile comme avant, les plantes ne poussent pas bien, et les animaux, les poissons disparaissent.

Les personnes interrogées m'ont dit ne pas avoir d'information de la part de Petroecuador : ils s'informent par la presse, et se considèrent mal informés. Ils ne savent donc pas si l'entreprise publique fait quelque chose pour diminuer la contamination, certains le pensent, d'autres non. Néanmoins, la majorité est optimiste, et estime que la situation va s'améliorer.

Au niveau des risques industriels, l'incendie est souvent cité comme le grand accident arrivé ; cependant, ils ne se sont pas sentis affectés car ils l'ont vu de loin. La catastrophe la plus importante pour eux a été naturelle, quand ils ont vécu le glissement de terrain. Ils pensent qu'un accident industriel peut arriver de nouveau, avec l'idée qu'un accident peut arriver partout, tout dépend du destin, de Dieu. Même s'ils n'envisagent pas être les premiers affectés, ils ont peur que cela ne détruise toute la ville.

“O sea, nadie esta escape de... Solamente Dios es el único que sabe cuándo va a suceder y a qué hora. Uno no puede decir: bueno, va a suceder algo, y solamente Dio.”, Beldia.

Concernant la capacité d'action, les personnes interrogées se sont pas mobilisées pour améliorer le quartier, et pas non plus sur le thème de l'environnement. Cristina m'a parlé d'une sensibilisation mise en place pour trier les déchets. En outre, la majorité n'a rien fait pour se protéger, avec l'idée : qu'est-ce qu'on peut faire ? Cristina m'a dit qu'elle plantait des arbres, Luis Chacon qu'il essayait d'éduquer les gens à ne pas jeter les poubelles n'importe où.

Dans le futur, ils souhaitent avoir un travail et plus de sécurité.

“Pedir que haiga fuentes de trabajo para que los chicos trabajen, no se queden en la esquina, no... [...] Pero como no hay, los chicos se sienten a conversar, los chicos se ponen a tomar, y así. Eso si quisiera que hubiera bastante.” Lourdes.

2.2/ Quartier Santa Martha 2 (SM2)

Le quartier Santa Martha 2 se situe entre la « plaza civica » et le fleuve Esmeraldas, dans le centre de la ville. Je n'ai pas pu le situer de manière très précise car, comme nous le verrons par la suite, j'ai eu quelques difficultés avec le président du quartier, Sacoto Cevallos, qui ne m'a finalement pas donné de carte du secteur, ni des précisions sur sa localisation.

Les services basics sont présents dans le quartier : depuis une dizaine d'années, celui-ci dispose de l'eau potable, d'un système d'égouts, d'électricité et de téléphonie fixe. Avant l'installation de ces services, les habitants de Santa Martha 2 se les procuraient souvent de manière clandestine.³⁴ Les éboueurs passent plusieurs fois par semaine et les routes sont goudronnées.

• Histoire

Santa Martha 2 est né il y a 35-40 ans environ ; celui-ci est la prolongation d'un quartier ancestral, c'est-à-dire un des premiers lieux d'habitation d'Esmeraldas. Il est apparu suite à la division de Santa Martha 1 (communément appelé « el Pampón »), après des tensions liées à des disputes de terres. C'est au terme de cette division que le secteur s'est organisé juridiquement, avec la création d'un Comité pour pouvoir négocier avec les institutions publiques.

Dans les entretiens effectués avec quelques familles, il est apparu que certains évènements ont marqué le secteur :

1/ L'amélioration du quartier : Santa Martha 2 était une zone de mangrove, où les inondations étaient très fréquentes lors de la création des premières maisons. Le fleuve Esmeraldas débordait sans arrêt ! Le remplissage de la zone a donc permis de diminuer ces inondations, et a amélioré la vie de ses habitants.

³⁴ Cf entretien Sacoto Cevallos, 25/06/13.

2/ « La época de las pandillas » : L'époque des bandes a été une période assez noire pour SM2. En effet, il y a une dizaine d'années, des bandes du quartier qui trafiquaient de la drogue sont entrées en conflit car elles se disputaient des zones d'influence, pour développer leurs activités illicites. Les morts étaient quotidiens, la plupart étaient des jeunes issus de ces clans, mais il y avait aussi des morts collatérales. Même la police n'osait pas entrer dans le secteur, et c'est le quartier lui-même qui a dû s'organiser pour essayer de retrouver la tranquillité ; il s'est associé avec tous les secteurs de la rive du fleuve Esmeraldas, une ONG, l'Eglise dans le but de retrouver la paix. Ils ont alors pu construire quelques unités de police communautaires (UPC) et après 4-5 ans de conflit, la situation s'est pacifiée peu à peu ; certains des bandits ont été tués, d'autres faits prisonniers, d'autres encore sont allés vivre autre part, ou ont changé leur occupation. Ces hostilités ont profondément marqué le quartier, et sa réputation³⁵ ; comme nous le verrons par la suite, alors que les problèmes de drogue et de délinquance prennent à nouveau de l'ampleur, la préoccupation principale des habitants est de maintenir le calme.

- ***Ambiance du quartier***

J'ai pénétré deux fois dans Santa Martha 2 ; la première fois avec son président, Sacoto Cevallos, qui avait accepté de m'aider. Celui-ci est professeur dans une école, et n'avait pas beaucoup de temps pour moi, il a donc quelque peu accéléré les entretiens. Alors que je devais y retourner une seconde fois, celui-ci a disparu, j'avais beau l'appeler et le rappeler, sur son portable et sur son fixe, il ne donnait plus de signe de vie. Gary Espinoza, coordinateur des relations communautaires au sein de Petroecuador, m'a finalement fait rencontrer son ex-femme qui vit à SM2, pour qu'elle m'aide et que je puisse terminer mon travail. Celle-ci a donc pris le relais et m'a fait rencontrer des membres de sa famille et des amis. Cependant, à cause de la disparition de Sacoto, je n'ai pas pu obtenir par exemple de carte du quartier.

Par ailleurs, les deux fois où je suis entrée dans le secteur, j'ai eu la sensation que mes accompagnateurs n'étaient pas très rassurés par ma présence, car du fait de ma peau blanche et de mes yeux clairs, je ne passais pas inaperçue. Moi-même je ne lâchais pas d'une semelle mon guide, et par exemple, je n'ai pas pu sortir mon appareil photo.

Ainsi, lorsque j'ai abordé le thème de l'ambiance du quartier, l'insécurité, la délinquance ont toujours été cités comme les aspects négatifs ; il existe donc dans ce secteur une insécurité civile.

“Las desventajas porque ahorita se está viendo otra vez la delincuencia. Está un poco peligroso y ya los taxis no quieren bajar. No quieren bajar.”, Mary.

³⁵ A Esmeraldas, Santa Martha 2 est toujours considéré comme un quartier dangereux, malgré des changements et une diminution de la délinquance.

- ***Tendances issues des entretiens***

Dans SM2, j'ai réalisé 10 entretiens, dont 9 avec des femmes et 1 avec un homme.

Il existe une insécurité économique : la moitié des maris des femmes interrogées ont des contrats fixes, les revenus vont de 5-10\$ par jour à 700 par mois. Les femmes avec qui j'ai discutées ne travaillent pas, ou tiennent un commerce et n'ont pas de terrain pour cultiver. Aucun n'est assuré à l'IESS, ils vont donc au centre de santé quand ils sont malades. Leur niveau d'étude varie du primaire au baccalauréat ; cependant, les enfants ont davantage étudié, certains étant à l'Université. Concernant leur logement, de 3 à 8 personnes vivent dans leur maison ; la moitié est originaire du quartier, les autres sont d'Esmeraldas mais viennent d'autres secteurs et sont allés à Santa Martha parce qu'ils avaient quelqu'un de leur famille qui vivait là.

Sur la raffinerie, ils pensent que pour eux, ce ne sont que des désavantages : effectivement, celle-ci les contamine par l'eau et l'air, mais ne fait rien en retour. Ils ont la sensation que ce sont eux qui supportent les coûts (la pollution), mais qu'ils n'en reçoivent aucun bénéfice, excepté Yolanda Montero qui souligne les aspects positifs.

Tenemos la refinería, no se ve las cosas positivas que debería de tener Esmeraldas. Las calles, totalmente destruidas. Estuvieron arreglando, si, un tiempo pero... Se olvidan de Esmeraldas.
Cecilia Franco.

Ils estiment que la contamination présente des risques sanitaires, et affecte la santé, mais pas tellement la leur, ceux qui vivent dans les quartiers du Sud sont davantage touchés (encore une fois, les autres sont pires). Les maladies dues à la pollution seraient les problèmes de peau, des déformations ou encore des problèmes au niveau des voies respiratoires.

Les personnes interrogées de Santa Martha pensent que leur santé est bonne, et n'ont pas perçu d'évolution majeure de celle-ci ; les maladies qui sont les plus fréquentes sont l'hypertension, la grippe (ou rhume), le diabète, des infections et des problèmes de peau.

En outre, cette pollution affecte la nature, avec les plantes qui se meurent, l'eau des fleuves qui est noire etc.

Il n'y aurait pas d'information de la part de Petroecuador ; ils ne sentent pas bien informés, s'informent davantage par la télévision, les informations. Ainsi, la majorité ne sait pas si quelque chose est fait par Petroecuador pour diminuer la contamination, ou si celle-ci va diminuer dans le futur ; certains m'ont dit que la seule manière pour que diminue la pollution c'est de déplacer la raffinerie dans une autre ville.

L'accident industriel qui est cité est l'incendie de 1998 ; la majorité ne s'est pas senti affecté ou psychologiquement, parce qu'ils ont eu peur.

Si psicológicamente también, porque este miedo queda. Ese miedo queda. Queda bastante. Más por el miedo, porque no sabía lo que pasaba. Porque como estaba pequeña, no sabía qué era lo que pasaba. La gente asustada, con los niños, así corrían. Cecilia Franco.

Ils pensent qu'un accident industriel peut arriver à nouveau, car Esmeraldas est une ville qui comporte de nombreux risques, industriels et naturels.

Il n'y a pas eu de mobilisation concernant l'environnement, certains évoquent une mobilisation pour obtenir les services basics. Ils n'ont rien fait pour se protéger.

Pour le futur, ils ont l'espoir que leurs enfants étudient, aient du travail et que diminue la délinquance.

Ahorita, lo que pienso... Es sacar mis hijos adelante, que estudien. Y buscar la manera pues. Y poder sobrevivir., Ines Caicedo.

3. Conclusion de l'enquête

Au-delà de l'analyse par quartier que j'ai évoquée ci-dessus, quelques points concernant l'investigation sont à souligner : déjà, certaines tendances se dessinent non pas par quartier mais à l'échelle d'Esmeraldas, ce qui permet de parler de données transversales. Par ailleurs, du fait de certains défauts, l'investigation a des limites, qui ont un impact sur la pertinence de l'analyse.

3.1/ Données transversales

Peu de données transversales ont pu être mises en relief, à cause de manque de temps, déjà évoqué. Cependant, quelques points clés sont ressortis dans tous les entretiens, quel que soit le quartier, permettant d'approfondir l'analyse :

- Toutes les personnes interrogées présentent une insécurité économique, car ont des revenus faibles (le revenu minimum en Equateur est de 320\$ par mois, certains sont en dessous), peu ou pas de sécurité de l'emploi, ne sont pas assurés à l'IESS.
- Le niveau d'études augmente : alors que les parents ont étudié jusqu'au primaire, parfois jusqu'au collège, presque tous les enfants sont allés jusqu'au baccalauréat. Cela relève de la stratégie du gouvernement actuel, qui a beaucoup investi dans le secteur de l'éducation, pour que tous les équatoriens étudient jusqu'au bac.
- Les fuites de pétrole est quelque chose qui fait partie du quotidien, c'est tous les 3 mois, c'est devenu habituel. Il est « normal » de voir les fleuves pollués.
- Tous critiquent le fait que Petroecuador n'informe pas des risques, ni de la pollution, et qu'ils doivent donc s'informer par les moyens de communications. Ils pensent même que l'entreprise leur cache des choses, car il se passe beaucoup de choses dangereuses,

d'accidents à l'intérieur, qu'ils ne veulent pas divulguer sous peine de voir leurs activités arrêtées.

- Tous ont peur d'un accident industriel : effectivement, du fait qu'il n'y ait pas de plan d'évacuation, qu'ils n'aient pas d'information sur ce qui se passe à l'intérieur de la raffinerie, ils ont peur que le risque d'accident soit très élevé. Ils se sentent vulnérables car ils ne savent même pas par où courir.
- Il existe une insécurité sanitaire dans tous les quartiers : le manque d'accès aux soins, l'absence de protection face à la contamination sont autant de signes qui montrent cette insécurité.
- Concernant l'insécurité environnementale, je fais l'hypothèse qu'elle est présente à Esmeraldas ; cependant, n'ayant pas de connaissances scientifiques, il ne m'est pas possible de le démontrer.
- La grande majorité considère que la raffinerie ce n'est que des désavantages pour Esmeraldas, puisqu'elle les pollue et n'est même pas une source de travail, la majorité des employés de l'entreprise venant d'ailleurs.
- Ils ne font rien pour se protéger, ne savent pas ce qu'ils peuvent faire et ne se mobilisent pas pour changer les choses. Effectivement, il y a toujours l'idée : « Mais nous qu'est-ce qu'on peut faire ? », « Nous sommes les pauvres, nous subissons », « Seul Dieu peut faire quelque chose ». Même s'ils sont en partie dans le vrai, ces arguments sont aussi des stratégies qui leur permettent de légitimer leur inaction, et d'accepter leur sort ; puisqu'eux ne peuvent rien faire, ils doivent subir et accepter. Le degré insuffisant de cohésion sociale et d'organisation dans les quartiers nous permet alors de parler d'une insécurité sociale.
- Ils estiment souvent que les pires (les plus contaminés et les plus exposés aux risques) ce sont les autres quartiers, plus proches de la REE et plus affectés ; cela est aussi une stratégie mise en place, qui leur permet d'accepter de vivre à côté d'une source de pollution comportant des risques industriels.

3.2/ Limites de l'étude

L'étude que j'ai réalisée sur les perceptions de différents quartiers d'Esmeraldas vis-à-vis des risques industriels, sanitaires et environnementaux de la raffinerie, présente quelques limites. Effectivement, le but de cette investigation était d'offrir une analyse sociologique des risques sur un terrain encore peu exploré dans le cadre de MONOIL ; néanmoins quelques défauts sont à noter :

- ***Sur le plan méthodologique, la mauvaise gestion du temps***

Cette enquête ayant été la première que j'ai réalisée, il m'a manqué une estimation pertinente de ce que je pouvais réaliser, notamment en termes de nombre d'entretiens ; cela a eu pour conséquence que j'ai menée beaucoup d'entretiens, renforçant la légitimité de l'étude, mais nuisant à une analyse approfondie à cause du manque de temps.

- ***Sur le plan théorique, le manque de cadrage***

L'investigation présentée ci-dessus a comme lacune un manque de cadrage théorique; effectivement, même si j'ai lu quelques ouvrages généraux sur le pétrole, et quelques documents sur les notions de risques, d'insécurité ou de vulnérabilité, le cadre théorique est peu étoffé, ce qui se ressent au niveau de la qualité de l'analyse.

Ainsi, les principales limites de l'étude ont eu comme conséquence une analyse pas suffisamment aboutie.

Les résultats de notre enquête exploratoire mettent en lumière certaines insécurités (sanitaire, économique, sociale dans tous les quartiers, civile dans Santa Martha 2) ; il convient de compléter celle-ci, notamment par une analyse scientifique, des impacts de la contamination.

Conclusion

Ce stage au sein de l'IRD dans un pays tel que l'Equateur a été très intéressant ; cependant, il a aussi été le révélateur de certains obstacles du travail de chercheur.

- ***Un vécu très formateur : aspects positifs et négatifs du stage***

Avoir été immergée complètement dans mon stage, avoir vécu dans une ville pour y réaliser une enquête a été source de satisfaction ; effectivement, grâce à la liberté dont je disposais, j'ai pu réaliser l'investigation de bout en bout, et donc me sentir utile pour le projet MONOIL, un maillon de la chaîne, qui, s'il n'était pas là, manquerait. Je me suis focalisée sur une problématique pendant 3 mois, ce qui m'a permis de comprendre un sujet plus en profondeur, et d'en tirer certaines connaissances spécifiques. En outre, au niveau professionnel, j'ai développé des compétences précieuses : mes aptitudes à travailler en autonomie, à prendre des initiatives, à analyser avec impartialité ont été renforcés ; l'absence de routine et la découverte d'un lieu inconnu m'ont forcé à développer des capacités d'adaptations. Enfin, j'ai découvert la complexité d'une culture si diverse, une frange de la population qui se sent délaissée par le pouvoir et par la planète entière... Cela m'a ouvert les yeux sur une autre manière de voir le monde : même si Esmeraldas est une province marginalisée, elle est imbriquée dans le processus de globalisation, mais elle le subit plus qu'elle ne le vit. J'ai donc eu une approche des rapports Nord/Sud depuis le Sud, j'ai pu confronter ma vision occidentale avec leur vision, d'un petit pays en voie de développement ; j'ai appris à comprendre et à ne pas juger d'emblée. Rester ouvert et à l'écoute m'est apparu comme fondamental pour essayer de saisir des réalités tellement différentes...

Cependant, ce stage a révélé certaines limites ; premièrement, j'ai pris conscience de la difficulté d'être isolée sur le terrain, avec une équipe qui est à l'autre bout du monde. Cette solitude m'a quelque peu remise en question, car je me suis demandée si je supporterai cela sur le long terme, par exemple dans le cadre d'une thèse. Par ailleurs, le moment de l'analyse n'a pas forcément été évident non plus ; même si j'étais intégrée au sein de l'équipe administrative de l'IRD, je menais mon analyse en autonomie, et il m'est arrivé de trouver les journées longues, mon ordinateur étant mon meilleur compagnon. Notons que l'arrivée de Laurence Maurice en Equateur et à la délégation a complètement modifié ce sentiment d'isolement. Enfin, il m'a parfois été difficile d'être seulement du côté de l'analyse, et de ne pas agir. En effet, c'était la première fois que j'étais confrontée aussi frontalement à la pauvreté ; or, comme je réalisais une

enquête sociologique, je n'agissais pas, j'observais et rapportais ces observations. J'étais en quelque sorte le transmetteur d'une information que je voyais, que je vivais. Il m'est ainsi arrivée de me sentir mal à l'aise, de culpabiliser car je constatais leurs conditions de vie, leur pauvreté face à ma relative richesse, et je me contentais de poser des questions, de regarder presque de manière intrusive leurs difficultés, sans jamais discuter d'une possible aide pour eux. Cependant, je sais que le travail que j'ai effectué ne sera pas sans effet, puisque celui-ci sera transmis notamment aux autorités équatoriennes ; cela relèvera alors de leur responsabilité d'agir, ou non...

- ***Et dans le futur?***

Ce stage m'a permis d'avancer dans mes perspectives professionnelles, et de mieux cerner ce que je souhaite ; m'étant sensibilisée à certaines thématiques, notamment l'environnement dans un pays du Sud, je me suis rendue compte que je souhaitais poursuivre dans cette voie, car c'est une thématique qui me passionne, et me donne envie d'agir. Par ailleurs, j'ai réfléchi à la question si je souhaitais repartir seule dans un pays étranger, car j'ai pris conscience de ce que cela signifie de vivre loin, et que ce n'est pas une décision à prendre à la légère ; de retour en France, j'ai eu la réponse, n'ayant qu'une hâte : pouvoir repartir... Enfin, concernant le travail de chercheur, même si celui-ci m'est apparu très stimulant et intéressant, je ne suis pas encore sûre de vouloir poursuivre dans cette voie, il me faudra l'année prochaine pour creuser davantage.

En tous les cas, ce stage m'a passionné, a été une source de découvertes quasi permanentes, et a été plus enrichissant que tout ce que j'avais pu imaginer.

Bibliographie

Ouvrages :

ARIAS Natalia, YANEZ Ivonne (dir.), *Resistencia: un camino hacia la sustentabilidad*, Quito: Acción ecológica, 2000, 148 p.

COMBA Pietro, HARARI Raúl (dir.), *El ambiente y la salud: epidemiología ambiental*, Quito: IFA, Instituto Superiore di Sanita, 2004, 206 p.

FONTAINE Guillaume (dir.), *Petroleo y desarrollo sostenible en Ecuador: las reglas de juego*, Quito: FLACSO – Petroecuador, 2003, 208p.

WILCHES-CHAUX Gustavo, *Desastres, ecologismo y formación profesional*, Servicio Nacional de Aprendizaje, Colombia, 1989.

Articles

GUDYNASS Eduardo, « Développement, droits de la Nature et Bien Vivre : l'expérience équatorienne », *Mouvements*, 2011/4 n° 68, p. 15-37. DOI : 10.3917/mouv.068.0015

MAASS Peter, « IV. Contamination », in *Pétrole brut*, Autrement, 2010, p. 91-112.
URL : www.cairn.info/petrole-brut--9782746713819-page-91.htm.

Littérature grise

BISSARDON Pauline, « Alerte et mobilisation sociale face aux impacts des activités pétrolières en Amazonie équatorienne », sous la direction de BECERRA Sylvia, 2012, 97 p.
Projet MONOIL, document scientifique, Programme Sociétés & changements environnementaux, ANR, édition 2012.

CARRERA Miguel, SANCHEZ Jorge, “Diseño de un sistema de gestión de desechos sólidos en las etapas de tratamiento, transporte, almacenamiento para la refinería estatal de Esmeraldas”, Tesis de grado, Sangolquí: Escuela Politécnica del ejército, 2005, 173p.

GORDILLO Danilo, “El conflicto sociambiental de La Propicia, visto con una mirada de género”, con la asesoría de Víctor López, FLACSO, 2008, 178 p.

GUIJARRO Manuel, MIRANDA Gonzalo, “Investigación de la contaminación atmosférica en la refinería estatal de Esmeraldas”, Tesis de Grado, Escuela Superior Politécnica de Chimborazo, 1989, 191 p.

JUTEAU-MARTINEAU Guilhem, « L'exploitation pétrolière en Equateur : à la recherche d'un nouveau modèle de développement, entre enjeux économiques et conflits socio-environnementaux », sous la direction de BECERRA Sylvia, 2012.

MONTALVO María, SUATUNCE Miriam, “Evaluación de la contaminación ambiental en la refinería Lago Agrío de Petroproducción”, Tesis de Grado, Quevedo: Escuela de ingeniería en gestión ambiental, 2009.

PAICHARD Elise, « Vivre avec les activités pétrolières, capacités et vulnérabilités économiques, sociales et sanitaires : le cas de la paroisse Dayuma (Orellana, Equateur) », sous la direction de STURMA Aude et BECERRA Sylvia, 2012, 133 p.

“Situación socioeconómica de la población afroecuatoriana en el marco de los Objetivos de Desarrollo del Milenio”, Rapport du PNUD, 2010, 67 p.

Resultados del censo 2010 de población y vivienda en el Ecuador, INEC.

“¿Estado constitucional de derechos?: Informe sobre derechos humanos”. Ecuador 2009, Quito: Universidad Andina Simon Bolivar Abya-Yala, 2010, 528 p.

“Prioridades para el desarrollo integral”, Articulaciones de Redes Territoriales, Esmeraldas, Soluciones Gráficas Dávila & Gómez, 2012, 63 p.

“Reporte del sector petróleo: I trimestre de 2013”, Banco Central del Ecuador, Dirección de Estadística Económica, 2013.

<http://www.bce.fin.ec/frame.php?CNT=ARB0000984>